

N° 23 9^e ANNÉE
7 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EVELYN BRENT

Cette belle artiste, à laquelle nous consacrons un article, s'est révélée, dans les derniers films de la Paramount, comme la digne partenaire et l'égale en talent des Menjou, des Jannings et des Bancroft.



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE
nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

Le **Présent** et l'**Avenir** n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h.
et p. correspond. Notez bien : *Dans la cour, au 3^e étage.*

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CREME POMPHOLIX**
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : *blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre orline, ocre rouge*
Prix : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR Mme Th. Bénard, 18,
Bd Edgard-Quinet,
Paris, voit tout, as-
surance réussite en tout. Fixe date évènement. 1929 mois
par mois. Facilite mariage d'après prénoms. Voir,
ou env. date naiss. et 20 francs.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dr} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés
orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét.
Paris (17^e). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^tHONORÉ
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 8^e

Seins
développés, reconstitués embellis,
raffermis, salières comblées par les
Pilules Orientales
Toujours bienfaisantes pour la santé.
Flacon 16 fr. 60 contre rembours.
J. RATIÉ, ph^{em}, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

MARIAGES Riches et toutes situa-
tions. — **Mme LAURE**
64, rue Montmartre, 64

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante,
324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et
la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : ESBLY 41

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDDRE - SAVON

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Paiement par chèque ou mandat-car'te
Chèque postal N^o 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
STARS : EVELYN BRENT (<i>Lucienne Escoubé</i>).....	407
LIBRES PROPOS : PHOTOGÉNIE ET PHONOGENIE (<i>René Jeanne</i>).....	410
LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN : ALPHONSE DAUDET (<i>Albert Bonneau</i>)....	411
DANS L'USINE AUX IMAGES : LES JEUNES (<i>Marcel Carné</i>).....	414
LA VIE CORPORATIVE : LA CRISE POUR LE CONTINGENTEMENT (<i>Jean Pascal</i>)..	417
LE CONGRÈS DES DIRECTEURS DE SALLES DE CINÉMA (<i>J. M.</i>).....	418
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	419 à 426
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lyra</i>).....	427
UNE AVANT-PREMIÈRE A GENÈVE : LA VIE DES TERMITES (<i>Eva Elie</i>).....	428
LES FILMS DE LA SEMAINE : VÉNUS ; DON JUAN ; C'EST LE COSTUME (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	429
LES PRÉSENTATIONS : PARIS GIRLS (<i>Jean Marguel</i>).....	431
LE DOCTEUR SCHAEFFER ; LA FEMME EN CROIX ; LA NATURE ET L'AMOUR ; MONTE-CRISTO ; UN MILLION DANS UN CHAPEAU ; RIEN QUE NOUS DEUX ; LE DOMINO NOIR ; MARIEZ-VOUS DONC ; LE PASSÉ NE MEURT PAS (<i>Robert Vernay</i>).....	432
ADAM ET EVE (<i>Marcel Carné</i>).....	435
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>).....	435
ON TOURNE « MAMAN COLIBRI » AUX STUDIOS DE JOINVILLE (<i>J. de M.</i>).....	435
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>) ; BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; CONSTANTINOPLE (<i>P. Nazloglou</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>).....	436
LE NOUVEAU SPECTACLE DU VIEUX-COLOMBIER (<i>M. C.</i>).....	437
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	437
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	439

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue
une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix
de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

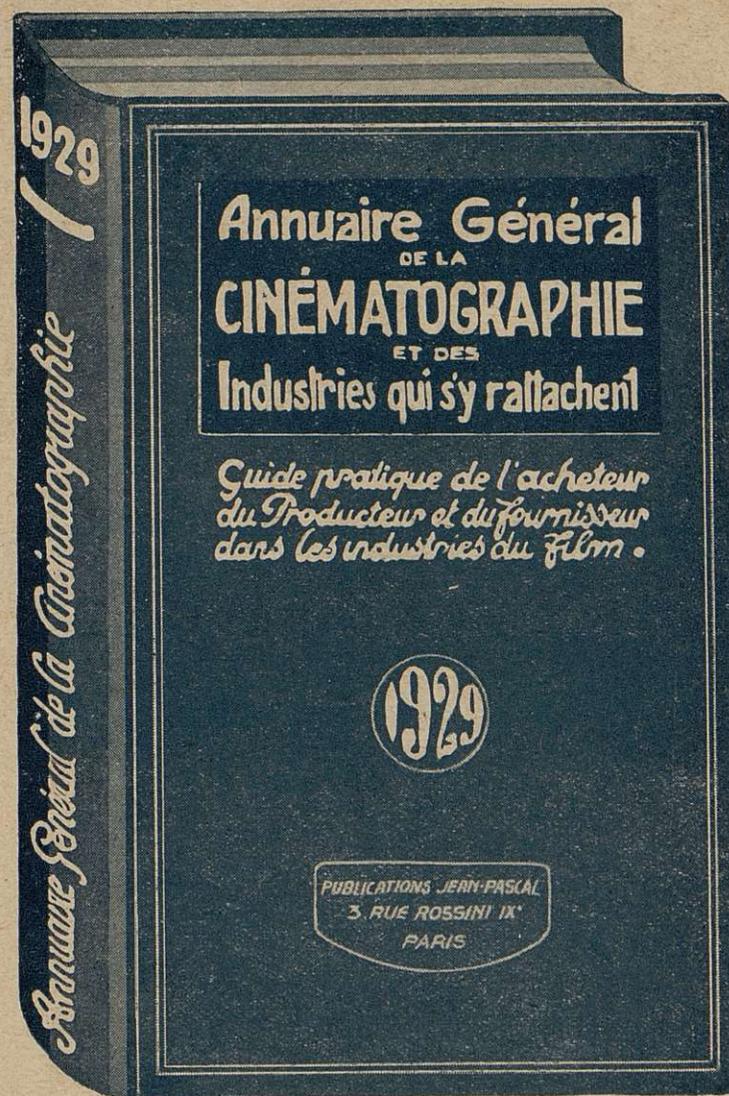
- Passes le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
- Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
- Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
- Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
- Suppression des bobines.
- Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
- Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
- Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »

Pour paraître prochainement

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1929 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. - - Départements et Colonies : 30 fr. - - Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.

NICÆA-FILMS-PRODUCTION

présentera le **LUNDI 10 JUIN** à 3 heures
à **L'EMPIRE**

la dernière réalisation de
ROBERT PEGUY

LES MUFLES

tirée du roman d'**EUGÈNE BARBIER**

AVEC

SUZANNE BIANCHETTI

Janine LIEZER - Yvette DUBOST

Alice DESVERGERS - TEROFF

PIERRE STEPHEN

E. HARDOUX - Henry HOURS - Lino MANZONI

Edy DEBRAY - DUTERTRE - MATRAT

Opérateurs : BRUN et STUCKER — Décorateur-Assistant : BONNEFOI

AGENCE COMMERCIALE DE "NICÆA-FILMS-PRODUCTION"

26, Rue de la Pépinière, PARIS-8^e (Téléphone : Laborde 32-20 à 32-34)



Une attitude de l'excellente artiste EVELYN BRENT dans *Cléopâtre*, son dernier film Paramount, qui n'a pas encore été présenté en France.

STARS

EVELYN BRENT

On a plaisir à voir de plus en plus souvent, sur les écrans, cette jeune femme, Brent est pour nous un repos, écri- rais-je un soulagement?

pensive, à laquelle s'applique si naturellement le qualificatif, trop distribué au hasard, de « tragédienne ».

Oui, sans conteste, Evelyn Brent est une tragédienne, digne sœur de ces femmes dont il a si souvent été parlé ici même, femmes que l'on ne voit plus assez, mais dont le souvenir reste en nous : Asta Nielsen, Eve Francis, Lil Dagover, Nathalie Lissenko, Germaine Rouer, Pauline Frederick... Parmi les jolies poupées américaines, court vêtues, souriantes, trépidantes, Evelyn



EVELYN BRENT et WILLIAM POWELL dans *La Ralle*, un film Paramount.

Voici donc une femme, une jeune femme, belle, calme et grave, dont l'expression est doucement réfléchie, les gestes élégants et harmonieux. Vous vous souvenez l'avoir vue dans *Les Nuits de Chicago*? Elle était une femme soudain révélée à elle-même par son amour, par la conscience qu'elle en prenait. La passion sied bien à ce visage d'une ardeur contenue. Elle était déchirée par le sentiment du devoir implacable et avec

quelle franchise d'élan elle se trahissait toute. Elle avait suffisamment intéressé



Une expression d'EVELYN BRENT dans *Le Figurant de la Gaité*.

pour que nous souhaitions la revoir. Nous l'avons revue.

Plus encore que dans *Les Nuits de Chicago*, le rôle de Nathalie, de *Crépuscule de gloire*, lui convenait.

En elle, a vécu un moment l'âme ardente, fière et farouche de la Révolutionnaire qui a la Foi. Il n'y a en cette femme rien de mesquin ni de bas. Une flamme brûle en elle.

Puis ce fut *Fièvre* où, avec George Bancroft comme partenaire, elle créa le rôle peut-être le plus difficile, mais aussi le plus intéressant, de sa carrière. Avec ce même artiste, sous la direction de von Sternberg, elle tourna encore *La Rasle*, drame de la basse pègre dans lequel excelle ce réalisateur. *Le Figurant de la Gaité* lui permit d'aborder un genre moins sombre aux côtés d'Adolphe Menjou. Dans *L'Infidèle*, elle oppose sa grâce racée et un peu hautaine au charme piquant de la brune Renée Adorée. En réalisant ce film sur un roman de Rex Beach, James Cruze a brossé une satire parfois violente de la pudibonderie américaine. Evelyn Brent est, à l'heure actuelle, une des plus populaires vedettes d'Hollywood, mais nous serions heureux de lui voir interpréter d'autres rôles que ceux de « vamp ».

Son charme réticent est un peu farouche, sa noblesse, sa tristesse — car elle est naturellement pensive, — son ardeur méritent d'autres personnages.

Quelques mots maintenant sur sa vie et sur elle-même.

Elle est née à Tampa, en Floride, il y a un peu plus d'une vingtaine d'années. Elle a eu du mal, beaucoup de mal, à arriver. Il y a longtemps qu'elle joue. Ne vous souvenez-vous pas de l'avoir vue dans un film assez peu remarqué à son heure : *Le Remorqueur « chief »*? Maintes fois, le découragement faillit s'emparer de la jeune femme. Ne dit-on pas qu'elle voulut — à plusieurs reprises — se tuer?

Puis la chance vint sous les traits de Von Sternberg et la célébrité avec elle.

A Hollywood, elle passe pour une créature un peu sauvage ; elle vit assez retirée dans une grande maison d'une rue tranquille, entre Hollywood et Beverly Hills.

La situation de cette demeure, au milieu de grands jardins, et la tranquillité du voisinage lui ont plu et elle s'y est fixée. Elle aime la lecture et possède une bibliothèque bien garnie. Ayant peu de goût pour la réclame, l'interview est pour elle un supplice. Elle hait tout ce qui est théâtral. Assez peu liante, elle a volontairement restreint ses relations à un petit cercle d'amis pour qui elle n'est que « Betty » et à qui elle est toute dévouée, car, lente à s'attacher, elle n'est pas changeante et son amitié est sûre. « Betty » déteste les réunions mondaines, bruyantes et oiseuses.

Elle est sujette à de brusques accès de tristesse profonde; n'a-t-elle pas connu des souffrances aiguës, le désespoir, l'adversité ! Cependant, elle ne dramatise rien et, la crise passée, elle est la première à rire de son humeur morose.

Elle aime son métier et s'y donne avec ardeur et intelligence. Elle a été une des premières à interpréter un « talky » qui nous a été présenté ici en film normal : *Interférence*.

Ajoutons encore que, divorcée de B.-P. Fineman, de Paramount, elle vient d'épouser Harry Edwards, un metteur en scène.

Ses préférences à l'écran vont à Pauline Frederick, en qui elle a reconnu une sœur aînée et un modèle, Emil Jannings et Greta Garbo.

Pour nous, notre estime et notre intérêt sont acquis à cette pâle et brune jeune femme et nous attendons avec confiance ses prochaines réalisations. Elles ne peuvent être qu'intéressantes, car Evelyn Brent est non pas une copie à mille exemplaires d'un certain type conventionnel, mais une femme, et une femme intelligente d'une exquise sensibilité.

LUCIENNE ESCOUBE.



EVELYN BRENT à la ville.

LIBRES PROPOS

PHOTOGÉNIE ET PHONOGENIE

Le cinéma parlant a déjà fait parler beaucoup de lui, alors que nous ignorons encore en France ce qu'il est vraiment, et il continuera certainement à faire parler de lui abondamment pendant des mois et des mois.

Je ne me flatte pas d'avoir lu tout ce qui a été écrit sur ce sujet, mais il me semble bien que dans la question infiniment complexe du film parlant, il est un point dont il n'a pas été dit le moindre mot ; ce point est le suivant : tous les artistes qui sont — et seront — appelés à collaborer à la réalisation d'un film parlant ne sont pas également *phonogéniques*, comme ceux qui interprètent les films muets ne sont pas également photogéniques. Nous savons trop bien que souvent, et pour des raisons où l'art n'a rien à voir, on fait appel à des acteurs insuffisamment photogéniques pour ne pas être assurés dès à présent que, pour des raisons analogues, les auteurs de films parlants auront recours à des artistes insuffisamment *phonogéniques*. (Une mauvaise langue me glisse à l'oreille que c'est déjà fait et que, dans un des tout premiers films parlants français, une des vedettes dont la voix, une fois reproduite mécaniquement, s'affirme défectueuse, a dû être immédiatement doublée sinon devant l'appareil de prise de vues cinématographiques, du moins devant l'appareil de prise de sons.)

D'autre part, les producteurs américains de films parlants ne nous ont pas caché qu'ils ont trouvé le moyen d'enregistrer en autant de langues qu'ils le veulent le texte des scènes que des acteurs jouent d'après un texte anglais devant l'objectif.

Admettons que ce problème soit, en effet, vraiment résolu et demandons-nous quel sort va être fait à ces « doublures phonogéniques » ?

Est-il juste que le public les ignore et, du même coup, ignore à qui appartient la voix qui l'a ému ou croie qu'elle appartient à l'acteur dont il voit la forme sur l'écran ? Un film aura plus

ou moins d'action sur le public et, par conséquent, plus ou moins de valeur artistique et commerciale, suivant que la phonogénie de ses interprètes sera plus ou moins grande. Est-il juste que ceux dont la voix aura contribué à ce succès autant que le visage ou la carrière de leurs camarades *muets* ne soient pas associés à ce succès ?

Mais, d'autre part, les acteurs muets accepteront-ils que le mérite qu'on leur attribue se trouve diminué par la révélation de la part que l'artiste parlant aura vraiment eue dans leur succès ? Les directeurs de firmes de production et les éditeurs consentiront-ils à ce que la valeur de certains de leurs pensionnaires soit ainsi diminuée au risque de diminuer du même coup les bénéfices qu'ils tirent d'eux ? Mais, encore une fois, est-il possible, d'une part, que le public soit trompé sur la personnalité de ceux à qui il doit son plaisir et, d'autre part, que des artistes ne tirent pas de leur talent et de leur effort tous les avantages moraux et matériels qu'ils comportent ?

Supposons un instant si la doublure *phonogénique* est possible ainsi qu'on l'assure — supposons que la partie parlée et chantée d'un rôle soit tenue par un artiste soigneusement enfermé dans l'anonymat, alors que le nom de l'artiste paraissant sur l'écran serait entouré de la plus large publicité ; supposons l'artiste anonyme présent dans une des salles où serait projeté le film auquel il aurait collaboré et entendant les applaudissements et les compliments que son talent vaudrait à l'acteur muet ; supposons cet acteur muet engagé par un metteur en scène ou un directeur de firme de production qu'aurait séduit la voix de l'artiste demeuré anonyme...

L'Union des Artistes, qui lutte pour que la profession d'artiste dramatique et lyrique bénéficie de toute la moralité à laquelle elle a droit, a-t-elle pensé à cela ?

RENÉ JEANNE.



La scène finale de *La Belle Nivernaise*, film réalisé par Jean Epstein d'après Alphonse Daudet et interprété par PIERRE HOT, MAURICE THOUZÉ et BLANCHE MONTEL.

LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN

ALPHONSE DAUDET

A PEINE le cinéma connut-il parmi le grand public une vogue méritée que ses animateurs s'empressèrent d'avoir recours aux œuvres des romanciers et des auteurs dramatiques. Tout d'abord, soucieux de ne point présenter seulement des poursuites échevelées, qui avaient pour don de déchaîner le rire, les premiers metteurs en scène s'occupèrent d'emprunter à la scène, et cela valut aux amateurs de cinéma de la première heure toute une série de films qui n'étaient que du théâtre incomplet et où les acteurs remplaçaient les tirades par des gestes qui, maintenant, lorsque nous les revoiyons après un recul du temps, ne peuvent manquer de nous amuser. *Edipe-Roi*, *La Tosca*, *Britannicus*, s'ils étaient représentés aujourd'hui, appartiendraient, comme la plupart des films d'avant-guerre projetés dans les salles d'avant-garde, au répertoire comique, malgré qu'ils eussent été interprétés par des artistes de théâtre de renommée mondiale (Sarah Bernhardt, Mounet-Sully, Réjane, etc.) et qu'ils eussent été animés par des metteurs en scène dont on n'ignorait pas la haute com-

pétence en matière scénique, André Calmettes, en particulier.

Ensuite le cinéma s'engagea vers une voie qui devait être sienne ; délaissant quelque peu le répertoire des auteurs dramatiques, il emprunta aux romanciers. L'expérience a prouvé depuis qu'une adaptation cinématographique d'un roman appartient beaucoup plus au domaine des images vivantes qu'une reconstitution plus ou moins parfaite et plus ou moins transformée pour les besoins de la cause de trois ou quatre actes d'une pièce à succès.

Dès lors, les emprunts à nos trésors littéraires se firent de plus en plus fréquents, des titres qui avaient déchaîné l'enthousiasme de centaines de milliers de lecteurs reparurent sous les yeux de centaines de milliers de spectateurs. Certains rencontrèrent un succès éclatant et ce ne fut que justice, leur réalisateur n'ayant pas trahi la pensée de l'auteur sur lequel il prenait modèle pour mener à bien son œuvre. D'autres durent, en grande partie, leur réussite commerciale à la célébrité de l'écrivain, à la popularité du titre.

Si l'on considère maintenant dans

son ensemble le répertoire cinématographique, on peut se rendre compte qu'il est constitué, dans sa grande majorité, — et surtout en France — d'adaptations de romans célèbres. Nous allons donc nous efforcer, dans cette série d'articles qui débute aujourd'hui, de passer en revue les auteurs auxquels le plus souvent les cinégraphistes eurent recours.

Parmi nos romanciers français, Alphonse Daudet est indubitablement l'un de ceux dont les œuvres ont été le plus souvent filmées, et cela n'est évidemment que justice. Dans ses romans nous retrouvons une atmosphère de terroir, une finesse, une émotion toutes particulières. On ne peut s'empêcher d'être pris et ému par les infortunes ou par les déboires de ses personnages. Une Rose Mamai, un Numa Roumestan, un Daniel Eyssette, un Jack ne sauraient nous laisser indifférents. Qui de nous, également, n'a pu s'empêcher de sourire à la lecture des exploits de l'amusant Tartarin.

A maintes reprises les cinégraphistes ont donc puisé à cette mine véritablement merveilleuse que présentait pour eux l'œuvre du talentueux romancier. Par deux fois, *Le Petit Chose* a revêtu devant l'appareil de prises de vues sa lamentable existence, nous l'avons vu tout d'abord en 1913 dans un film honorable pour l'époque, puis, il y a six ans, André Hugon entreprit de le mettre de nouveau à l'écran, et cela, non sans adresse. Son adaptation nous permit d'applaudir, avec Claude Mérelle et Debucoourt, un débutant qui, dans la suite, devait faire, tant comme interprète que comme metteur en scène, quelques créations fort remarquables : Max de Rieux. Les mésaventures du pauvre petit surveillant de collège, ses désespoirs, ses misères et enfin son bonheur sagement conquis, tout cela nous fut rendu à la fois avec sincérité et simplicité.

Une autre œuvre d'Alphonse Daudet, qui eut son histoire au cinéma, fut *L'Arlésienne*. On se rappelle que cette production fut en partie tournée par Antoine avec une distribution qui comptait quelques célébrités de la scène : Lucienne Bréval, Ravet, de Gravone et l'infortunée Fabris, qui

devait mourir peu après et qui incarnait l'héroïne. Le cinégraphiste avait apporté quelque changement au drame de Daudet. *L'Arlésienne*, absente de la pièce de théâtre, mais objet continu des conversations et des répliques, tenait dans le film le principal rôle.

L'Arlésienne n'obtint pas à l'écran le vif succès qu'elle aurait dû remporter. En tout cas, elle donna lieu à maints incidents et l'on se souvient sans doute de la fameuse discussion engagée à la suite de la publication, dans les *Œuvres libres*, d'Antoine déchaîné où René Benjamin retraçait fort spirituellement, mais avec une plume impitoyable et ironique, les menus événements qui s'étaient déroulés au cours des prises de vues.

La Dernière Classe, nouvelle si poignante au cours de laquelle le maître d'école Hamel, à la suite de l'annexion de 1871, dit un émouvant adieu à ses petits élèves d'Alsace, permit de tourner un des rares films exécutés pendant les premiers mois de la Grande Guerre. Il eut d'ailleurs sa réplique, peu de temps après l'armistice, avec une bande assez courte qui présentait le retour de nos instituteurs français dans les écoles des Vosges.

Tartarin, l'illustre Tartarin, n'est pas encore allé chasser le lion chez les « teurs » à l'écran. Cela paraîtra quelque peu étonnant, étant donnée la popularité dont jouit le roman, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire et nous ne perdons pas espoir qu'un de nos réalisateurs, assisté d'un artiste parfaitement adapté au rôle, ne nous retrace, sans bien tarder, les exploits du débonnaire et inoubliable tueur de fauves. En attendant, nous avons pu voir *Tartarin sur les Alpes* animé, il y a quelques années, par le regretté et si amusant Vilbert. Quant à *Port-Tarascon*, qui nous exposa la dernière odyssée et la mort de l'illustre Tartarin, il demeure encore, à l'heure actuelle, à l'état de projet.

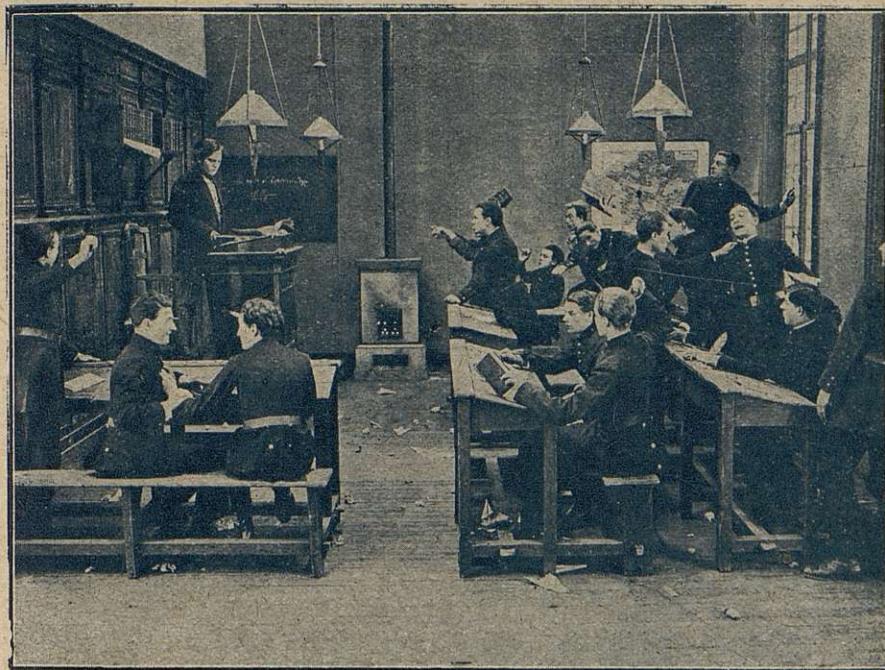
La Belle Nivernaise fut portée à l'écran par les soins de Jean Epstein dans une adaptation assez libre du roman, mais, bien plus que la rigidité des faits, le cinéaste avait su traduire le charme du littérateur. Blanche Montel, David Evremond, Pierre Hot et le petit Thouzé étaient les interprètes

humains de ce film où les lourdes péniches et les canaux aux eaux tranquilles prenaient une valeur symbolique et imprimaient à l'œuvre une atmosphère de poésie intense.

Quelques-uns des romans « parisiens » d'Alphonse Daudet, au cours desquels l'auteur abandonnait la description des paysages ensoleillés de Provence et le récit de ses légendes si savoureuses pour aborder les détresses et les splendeurs de l'existence de la capi-

raient prendre comme sujets... Combien nous aimerions, par exemple, un *Tartarin de Tarascon* réalisé par un René Clair, les infortunes d'un *Nabal* imagées par un L'Herbier ou les mésaventures de *Numa Roumestan* et le calvaire de *Jack* retracés par un Jacques Feyder ! De telles œuvres, encore inédites à l'écran, ne pourraient manquer d'obtenir le plus franc accueil.

Et puis, rien ne nous dit que l'on n'empruntera point encore aux œuvres



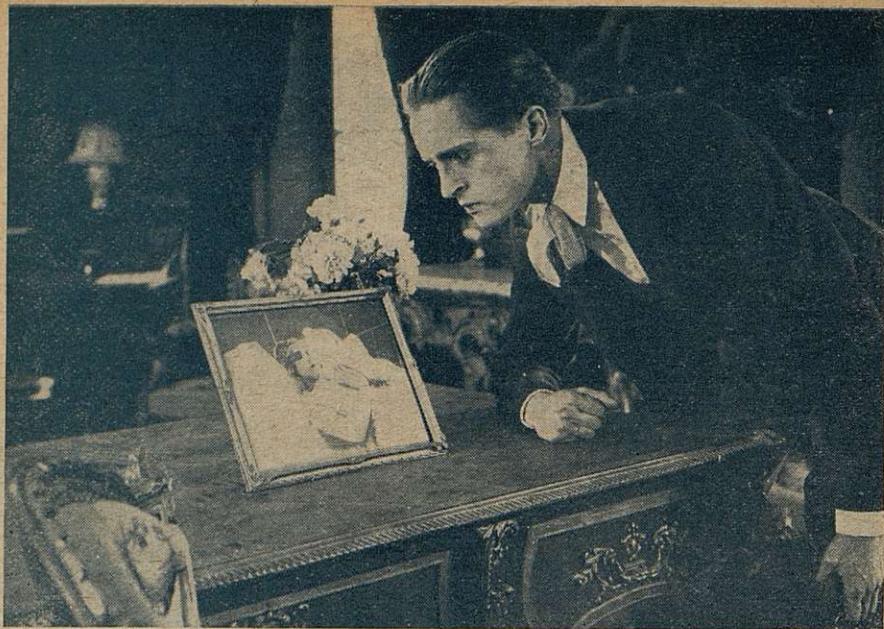
Une scène du *Petit Chose*, réalisé par André Hugon d'après Alphonse Daudet. On voit Daniel, surveillant d'internat, incarné par MAX DE RIEUX, en butte aux plaisanteries de ses élèves.

tales, ont été également réalisés, il y a quelques années : *Fromont jeune et Risler aîné*, avec Henry Krauss et Maurice Schutz. *La Petite Paroisse*, tourné en Italie, *Les Rois en exil*, adapté en Amérique par Victor Sjöström avec Alice Terry et Lewis Stone, *Sapho*, le plus ancien de tous puisqu'il fut tourné bien avant *Le Petit Chose* !

Si grande est la part empruntée par le cinéma à l'un de ceux qui comptèrent parmi les écrivains les plus célèbres du XIX^e siècle, on peut constater qu'il reste encore de nombreux chefs-d'œuvre que nos animateurs de l'écran pour-

précédemment citées et que nous ne reverrons pas, un jour ou l'autre, une nouvelle édition du *Petit Chose* ou de *L'Arlésienne* ! Nous ne pourrons, certes, nous en plaindre, Alphonse Daudet étant un des auteurs dont les romans s'adaptent le plus facilement au cinéma, un de ceux auxquels on a eu et l'on aura toujours recours pour la plus grande satisfaction de tous les publics, tant ses personnages demeurent vivants et vrais et tant il a su avec talent nous étaler leurs sentiments, leurs espoirs et leurs souffrances.

ALBERT BONNEAU.



RENÉ CLAIR, qui est considéré à juste titre comme l'un des meilleurs représentants de la jeune école française, s'est initié à la mise en scène en tournant en qualité d'acteur. Le voici dans *Les Deux Gamines*, un vieux film de Louis Feuillade, dans lequel il fit ses débuts dans l'art cinématographique.

DANS L'USINE AUX IMAGES

LES JEUNES

S AVIEZ-VOUS que la Semaine du Cinéma s'est achevée par ce vœu : « Que les maisons de production fassent de plus en plus appel à des forces neuves en s'attachant à compléter et renouveler leurs cadres de réalisateurs et d'artistes » ?

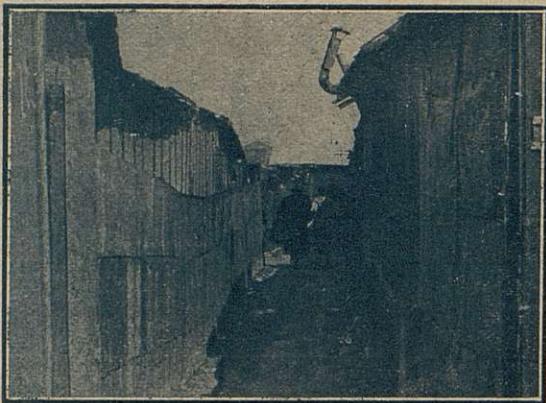
Et cela au moment même où, dans toute la presse cinématographique, sans exception, des journalistes préconisent l'emploi de jeunes talents qui attendent impatiemment de se révéler. Au moment même où Boisvyon, Alexandre Arnoux, Moussinac, André Lang, René Ginot dénoncent avec raison l'ignorance et

le mépris injuste dont on feint d'entourer les jeunes.

Une telle unanimité donne tout de même à réfléchir !

Messieurs les producteurs, qui faites la sourde oreille, il s'agit de s'entendre. Nous ne demandons pas mieux que de défendre votre contingentement ; mais à une seule condition : qu'une plus grande quantité de films français permette la révélation de talents nouveaux. Si, comme à la foire, « on prend

les mêmes et on recommence », il est inutile, pour le profit de quelques-uns, de nous priver d'une majeure partie des films



Un paysage de « La Zone », de GEORGES LACOMBE.

américains souvent fort beaux.

Or, jusqu'ici, qu'ont fait les producteurs français pour les jeunes ? Rien-absolument rien ! Ils confondent encore certains oisifs aux théories incendiaires avec de véritables « jeunes » qui ont plus ou moins fait leurs preuves dans un studio.

Il y a tout de même une raison pour que ceux-ci se satisfassent d'un poste d'assistant-metteur en scène, voire même (je m'excuse) d'aide-opérateur ! Cela ne peut s'expliquer que par le désir de prouver leur valeur dans un emploi, si modeste soit-il.

Or, l'assistant-metteur en scène et l'aide-opérateur n'ont été jusqu'ici que des machines. Dans un métier dur, mal payé, il ne leur est laissée aucune initiative. Je serais curieux de connaître l'assistant qui collabore véritablement avec un auteur de film !

Et cela, voyez-vous, est le plus pénible ; car, d'autre part, les producteurs prétextent que ce n'est guère le moment de tenter des expériences, que les quelques cinquante metteurs en scène (?) que nous possédons ont, à défaut du talent, le métier indispensable.

Alors que faire ?

Chercher dans ses relations la personne qui consentira à soutenir une ambition impatiente à se justifier ? Il est inutile de vous dire qu'un tel mécène ne court pas les rues et si, par le plus grand des hasards, le jeune qui a hâte de travailler trouve un commanditaire qui veuille bien faire confiance à son enthousiasme, neuf fois sur dix, la somme obtenue après tant de démarches sera dérisoire.

Il se met à l'ouvrage dans des conditions lamentables. De restrictions en restrictions, il dénature le film qu'il avait conçu et, le montage terminé, on se trouve en présence d'une œuvre d'une pauvreté d'idée déconcertante.

La critique se tait, feint, comme les producteurs, de l'ignorer et, désespéré de ne trouver aucun encouragement, le jeune renonce à poursuivre ses efforts pour un art qui ne lui a réservé que des déboires...

C'est dire que, de n'importe quel côté on se tourne, on ne voit pas ce qui pourrait donner une impulsion nouvelle au cinéma français.

On a parlé, pour le film américain, de dollar-roi. Comme s'il n'y avait pas autre chose, derrière les productions d'outre-Atlantique !

Et même s'il n'y avait que cela ? Nous avons pour notre part produit dans



Un triptyque dans « Autour de l'Argent ».

l'année 1928 environ quatre-vingts films qui ont nécessité près de soixante millions de francs. Il s'agit de savoir quel usage nous avons fait de ces capitaux. Là est la question et pas autre part.

Or, malgré une évidente bonne volonté, c'est à peine si nous pouvons trou-

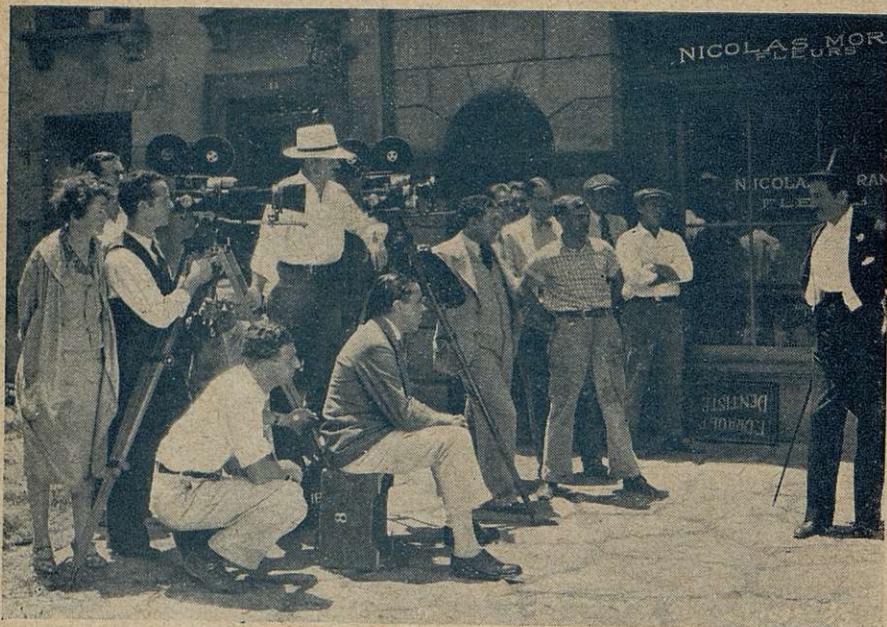
ver une douzaine de films qui soient, véritablement, du cinéma, une douzaine de films qui plaident en notre faveur. Et ce ne sont pas ceux qui ont coûté le plus cher, loin de là. Additionnez leur budget respectif, à peine trouverez-vous le tiers de la somme citée plus haut.

Alors, qu'avons-nous fait des qua-

sonne et, tôt ou tard, il faudra bien que nos producteurs comprennent que ce sont des jeunes qui sont responsables de la renaissance du cinéma américain.

Que sans la jeune école américaine, nous n'aurions jamais eu :

Les Nuits de Chicago (Von Sternberg), *L'Heure suprême* (Frank Borzage), *Quand la chair succombe* (Victor



Le jeune metteur en scène français HARRY D'ABBADIE D'ARRAST (assis au centre) dirige ADOLPHE MENJOU dans une scène de *Un Homme en habit*.

rante millions qui restent? En regard des *Nouveaux Messieurs*, de *La Passion de Jeanne d'Arc*, des *Deux Timides*, de *L'Argent* même, qu'avons-nous produit?

N'aurait-on pu distraire une faible partie de ces capitaux en faveur de ceux qui mènent le bon combat pour le film national?

Parce qu'ils refusent de croire certaines âmes bien pensantes — et intéressées, — qui proclament la supériorité de nos superproductions sur celles de tout l'univers, on ne manque pas de les taxer de *défaitistes*. Cela est vite dit; encore faudrait-il fournir la preuve!

Non, il est temps de faire un effort, même avec quelques risques. La routine n'a jamais fait gagner d'argent à per-

Fleming), *Toison d'Or* (William Howard), *La Morsure* (Tod Browning), *Ombres Blanches* (Van Dyke), *A Girl in every port* (Howard Hawks), *Solitude* (Paul Féjos), et le dernier en date: *Gratte-Ciel* (Howard Higgin).

Non, derrière le cinéma américain, il y a autre chose que la puissance du dollar.

Qu'on le veuille ou non, il y a l'intelligence, et une phrase d'Henri Chomette résume admirablement la situation :

« L'Amérique, dans le domaine du cinéma, est le pays de l'avancement au choix; la France est le pays de l'avancement à l'ancienneté. »

MARCEL CARNÉ.

LA VIE CORPORATIVE

LA CRISE POUR LE CONTINGENTEMENT

AFIN de ne pas gêner les pourparlers engagés entre la délégation américaine et les dirigeants de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, pendant plusieurs semaines je me suis abstenu de tout commentaire. Je me vois contraint à sortir de la réserve que je m'étais imposée en raison de l'attitude nouvelle prise par certains journaux de la grande presse parisienne.

L'Ami du Peuple, visiblement inspiré par les adversaires du contingentement, a joué un tour fort désagréable à la Commission supérieure du Cinéma, en publiant le texte du nouveau règlement avant qu'il ne soit soumis à l'agrément de M. André François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Puisque ce texte est maintenant dans le domaine public, j'en donne ci-dessous les principaux articles :

ART. II. — La commission décide que tous les films français (sous la seule condition qu'ils ne portent en rien atteinte aux bonnes mœurs et à l'ordre public) recevront le visa de la commission de contrôle nécessaire à leur exploitation en France, aux colonies et protectorats.

Ce visa ne préjuge en rien de la classification des films en première ou deuxième catégories, ni des droits qu'ils peuvent avoir à la protection.

ART. III. — Est considéré comme film français de première catégorie, tout film français réalisé par une maison entièrement française, l'auteur du scénario doit être français, le metteur en scène et son ou ses assistants, les artistes et le directeur technique, et les opérateurs doivent tous être français, les scènes à décors devront être exclusivement réalisées dans les studios appartenant à des maisons françaises et sur territoire français.

Toutefois, l'emploi d'un assistant metteur en scène étranger, d'un acteur de premier plan étranger et de 25 p. 100 du personnel technique étranger, n'enlèvera pas la qualité de film français de première catégorie.

Est considéré comme film français de deuxième catégorie, tout film réalisé comme ci-dessus, mais dont chaque poste comportera 50 p. 100 au plus d'éléments étrangers.

Sur la demande du producteur, la commission aura le droit d'accorder des dérogations au nombre d'éléments étrangers qui pourra entrer dans la réalisation d'un film en lui laissant le droit de première ou de deuxième catégorie.

ART. V. — La commission, désirant protéger uniquement les films pouvant faire honneur à la France, déclare que tous les films protégés devront être des films importants, réalisés en vue d'une bonne exploitation et d'une bonne exportation, et non pas seulement pour s'assurer les avantages d'une protection.

ART. VI. — La commission fixe à 515 le nombre de films étrangers nouveaux qui pourront être exploités en France pendant la période allant du 1^{er} octobre 1929 au 30 septembre 1930.

Cette quantité pourra être augmentée par la commission dans le but d'assurer à tout moment le nombre de films nécessaires à l'exploitation française.

Chaque maison de location aura le droit d'exploiter librement 30 p. 100 du nombre de films par elle distribués du 1^{er} octobre 1928 au 30 septembre 1929.

Du 1^{er} octobre 1930 au 30 septembre 1931, 25 p. 100 du nombre de films par elle distribués du 1^{er} octobre 1928 au 30 septembre 1929.

Du 1^{er} octobre 1931 au 30 septembre 1932, 25 p. 100 du nombre de films par elle distribués du 1^{er} octobre 1928 au 30 septembre 1929.

Chaque maison de location ouverte régulièrement le 25 mai 1929 aura le droit d'exploiter librement chaque année un minimum de quatre films.

ART. VII. — Tout producteur qui justifiera de la réalisation d'un film reconnu français de la première catégorie recevra de la commission la possibilité de faire exploiter en France, aux colonies et protectorats :

Du 1^{er} octobre 1929 au 30 septembre 1930, quatre films étrangers; du 1^{er} octobre 1930 au 30 septembre 1931, trois films étrangers; du 1^{er} octobre 1931 au 30 septembre 1932, deux films étrangers.

Tout producteur qui justifiera de la réalisation d'un film reconnu français de la deuxième catégorie recevra de la commission la possibilité de faire exploiter en France, aux colonies et protectorats :

Du 1^{er} octobre 1929 au 30 septembre 1931 deux films étrangers; du 1^{er} octobre 1931 au 30 septembre 1932, un film étranger.

Ce projet appellerait bien des commentaires et il justifie toutes les craintes. Que de combinaisons plus ou moins honnêtes ne pourrait-il pas favoriser?

Que va faire la Commission supérieure à présent que ses intentions sont connues. Ne sera-t-elle pas amenée à en changer.

Nous serons fixés dans quelques jours.

Ce qu'il y a de singulier dans toute

cette regrettable affaire, c'est que le contingentement n'a pas de partisans véritablement convaincus de son efficacité. Ceux-là même qui le proposent et le défendent avouent qu'ils le considèrent comme un pis-aller, comme un épouvantail, comme une monnaie d'échange, que sais-je encore...

Dans ces conditions, pourquoi ne pas renoncer franchement à une mesure qui apparaît aussi dangereuse et qui se révèle déjà très impopulaire.

La discussion loyale qui s'est poursuivie depuis plusieurs semaines a eu pour premier résultat de mettre en évidence la nécessité de ne pas créer un régime qui risquait d'avantager le film allemand au détriment du film américain, et cela sans que l'on puisse espérer, pour le film français, un profit appréciable.

Les Américains se sont résignés à accepter le principe d'une taxe, à la condition, toute logique, qu'elle sera appliquée indistinctement à tous les films étrangers importés en France.

La taxe à l'importation du négatif, si elle était doublée, ce qui n'est pas impossible, amènerait annuellement plus de 200 millions dans les caisses de l'État.

Avec le produit de cet impôt, le gouvernement français aurait les moyens d'aider efficacement notre production nationale, soit en diminuant les charges qui grèvent si fortement l'exploitation, soit en attribuant des primes et des subventions aux réalisateurs dignes d'être encouragés.

Si, comme il est souhaitable, cette mesure était adoptée, l'industrie française du film ne se trouverait plus concurrencée que par une importation très réduite en nombre sinon en qualité, car les maisons étrangères ne voudraient plus payer la taxe que pour des films importants et susceptibles d'une location rémunératrice.

M. Poincaré et M. François-Poncet ont, à présent, entre les mains toutes les pièces de cet important procès. C'est à eux qu'il appartient de choisir entre la décision qui amènera l'apaisement ou celle qui déchaînera des colères dont il est impossible de prévoir encore les conséquences.

JEAN PASCAL.

Le Congrès des Directeurs de salles de Cinéma

Cette semaine, les directeurs de salles de cinéma ont tenu leur congrès à Paris. Plus de 1.200 délégués, représentant les vingt-quatre nations européennes que groupe la Fédération Internationale, avaient tenu à venir assister aux travaux des commissions et des sous-commissions et aux manifestations qui furent particulièrement brillantes.

Le mardi 4 juin, M. François-Poncet présida, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la séance solennelle d'ouverture du Congrès et prononça un discours fort bien documenté qui prouve sa compréhension du cinéma et des besoins de toute la corporation ; le soir eut lieu une brillante soirée au Claridge, en l'honneur des délégués étrangers qui avaient assisté à un gala au Gaumont-Palace.

Enfin le jeudi 6 juin — hier — la municipalité parisienne a reçu nos visiteurs à l'Hôtel-de-Ville, ils ont été accueillis avec la plus grande cordialité par nos édiles. Le soir un banquet auquel assistaient les plus hautes personnalités marqua la fin des travaux du Congrès.

La semaine se terminera par une visite des studios parisiens et l'on se rendra au domaine d'Orly, maison de retraite, comme l'on sait, de la cinématographie française.

Mais les délégués ne se sont pas contentés de banqueter et d'assister à des fêtes, ils ont travaillé et les décisions prises, à l'heure où la question du contingentement fait couler tant d'encre et où l'application du film sonore et parlant pose d'importants problèmes, auront d'heureuses conséquences.

Pour les étudier, comme pour étudier les travaux d'un Congrès, il faut avoir une vue d'ensemble, c'est ce que nous tâcherons d'exposer à nos lecteurs dans le prochain numéro de *Cinémagazine*.
J. M.

~~~~~  
Pour tous changements d'Adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

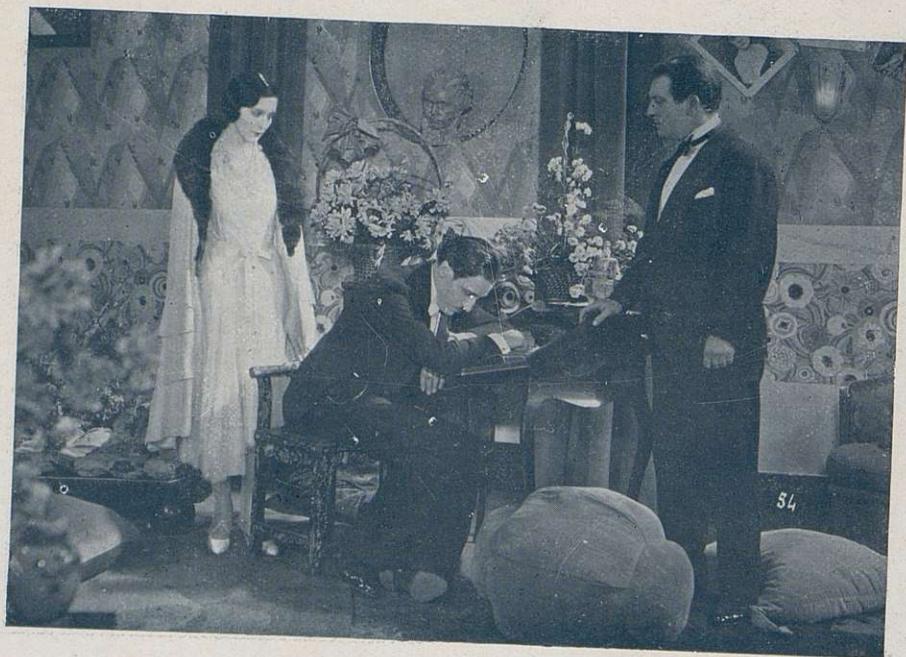
## " LE VILLAGE DU PÉCHÉ "



Deux scènes curieuses — les lavandières la fête populaire — de la grande production russe de la Pax-Film qui poursuit, au Colisée, sa brillante carrière.

\* \*

## " L'APPASSIONATA "



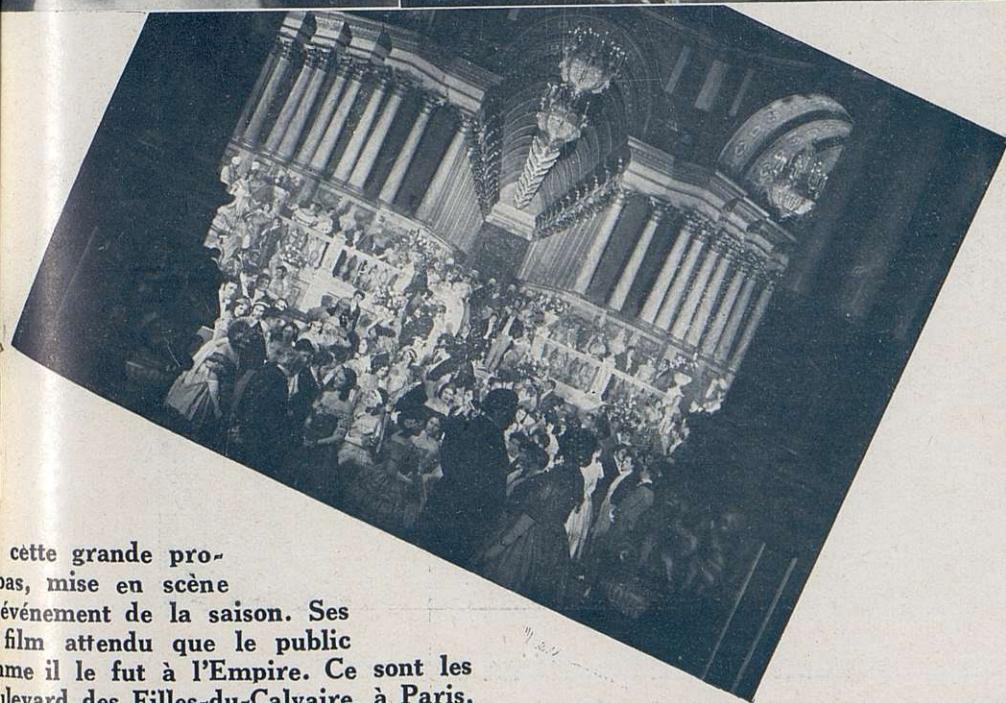
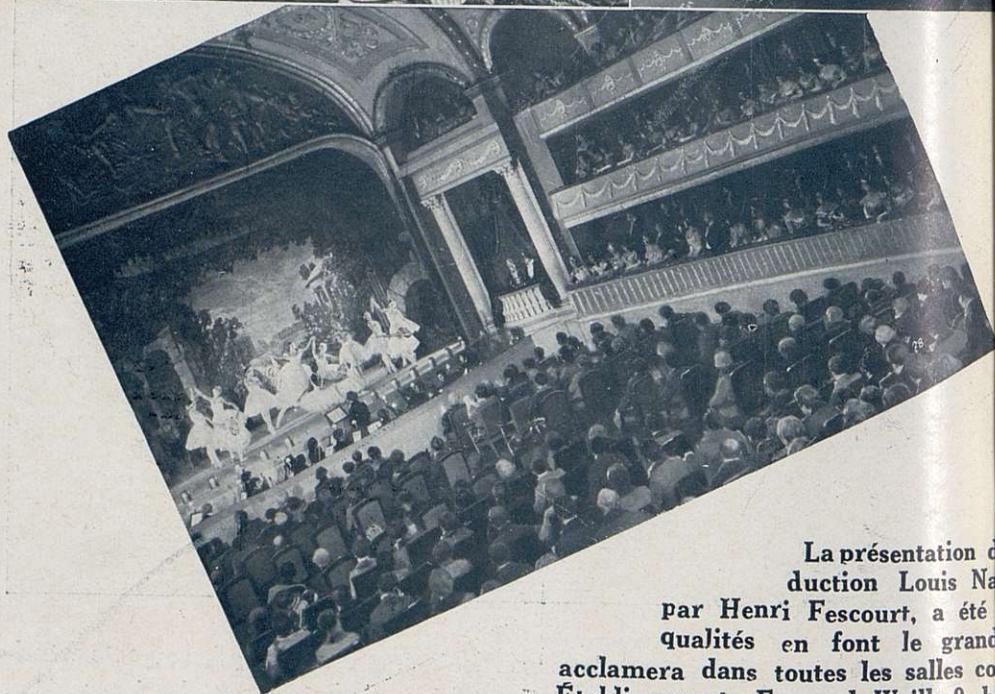
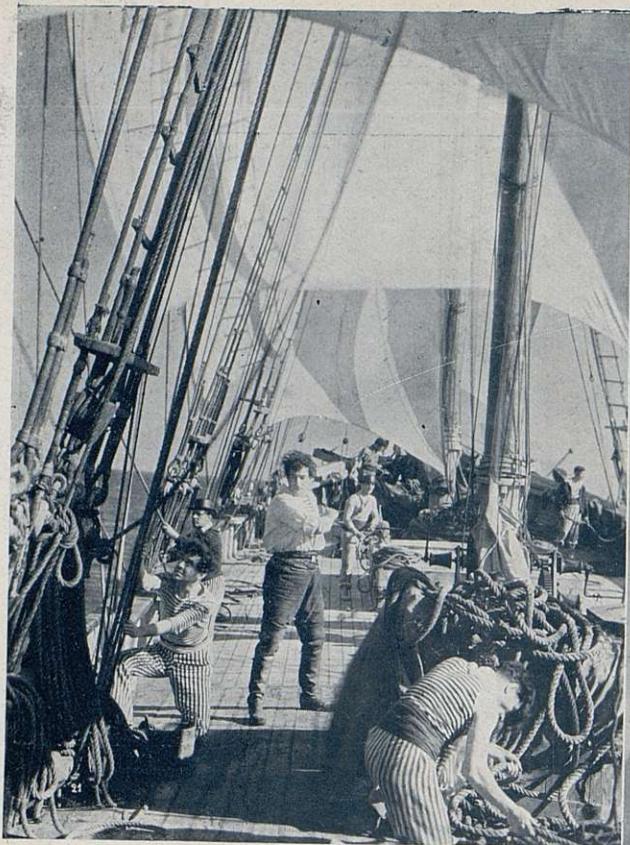
Quelques scènes de la production de Paris-International-Films, réalisée par Léon Mathot et André Liabel, d'après le roman de Pierre Frondaie, qui remporte actuellement le plus vif succès en exclusivité au Ciné Max-Linder. Ruth Weyher, Renée

## " L'APPASSIONATA "



Mathot et André Liabel, d'après le roman de Pierre Frondaie, qui remporte actuellement le plus vif succès en exclusivité au Ciné Max-Linder. Ruth Weyher, Renée Héribel, Fernand Fabre, Thérèse Kolb et Léon Mathot en sont les interprètes.

# “ MONTECRISTO ”



La présentation de cette grande production Louis Nalpas, mise en scène par Henri Fescourt, a été l'événement de la saison. Ses qualités en font le grand film attendu que le public acclamera dans toutes les salles comme il le fut à l'Empire. Ce sont les Établissements Fernand Weill, 9, boulevard des Filles-du-Calvaire, à Paris, qui en assurent la distribution pour la France et la Belgique.

## "UNE IDYLLE DANS LA NEIGE"



HARRY LIEDTKE et MARIA PAUDLER

*Cette jolie comédie A. A. F. A., éditée par Super-Film, passe actuellement dans les principaux cinémas de Paris.*

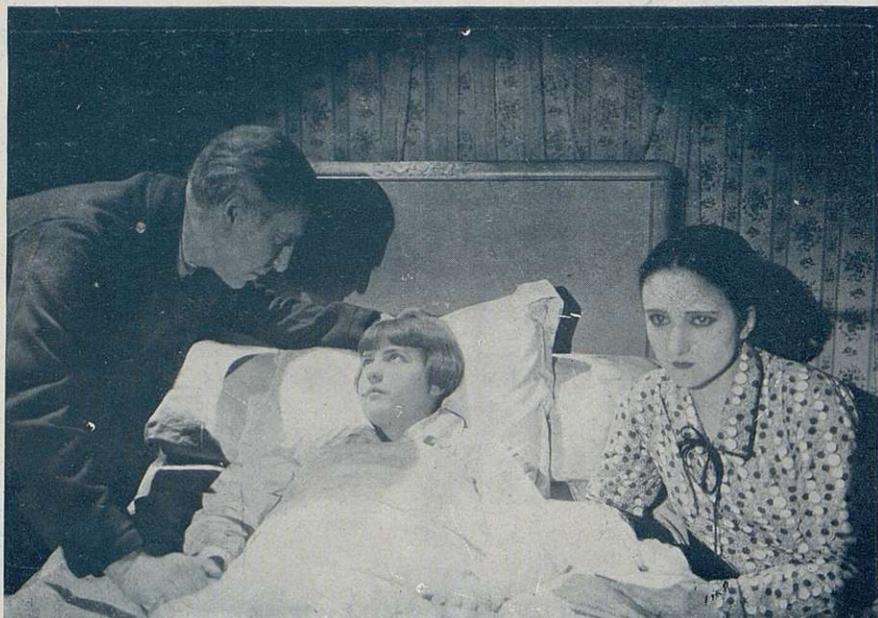
## "BÉGUIN FOU"



HARRY LIEDTKE et MARIANNE WINKELSTERN

*Cette production A. A. F. A., éditée par Super-Film, obtient actuellement dans les salles de Paris un succès flatteur.*

## " LA MERVEILLEUSE VIE DE BERNADETTE "



Dans cette scène de « La Merveilleuse Vie de Bernadette », la petite Antoinette (Janine Borelli), qui sera miraculeusement guérie à Lourdes, est représentée entre son père et sa mère (Paul Cériani et Jeanne Marnier). Ce film, qui vient d'être réalisé par M. Georges Pallu, sera édité par Aubert.

## " QUAND LA FLOTTE ATTERRIT... "



On peut reconnaître, sur le cliché ci-dessus, la charmante Clara Bow et James Hall, qui sont les principaux interprètes du film réalisé par Malcolm-Saint Clair pour Paramount.

## Echos et Informations

## Fusion Aubert-Franco-Film.

On dit que M. Hurel a levé l'option qui lui avait été consentie pour le rachat de la majorité des titres des Etablissements Aubert. Ne voulant pas se priver de la haute autorité de M. Louis Aubert, le directeur de la Franco-Film lui a offert d'entrer dans le conseil d'administration de sa Société. Applaudissons à cet accord qui peut être si important au point de vue de l'industrie nationale du film.

## Les Auteurs et le film parlant.

La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques vient d'adresser à tous ses membres une circulaire pour leur rappeler que son action s'étend à toutes les formes d'exploitation des œuvres de ses membres : théâtre, music-hall, cinéma, radiophonie, télévision, etc. La Société entend établir un mode de perception des droits en ce qui concerne les films parlants et sonores. La Chambre syndicale est saisie de ces prétentions qui créent un problème nouveau.

## Le Cinéma Indépendant.

Un congrès du Cinéma Indépendant se tiendra en Suisse du 2 au 7 septembre prochain. Ses buts sont les suivants :

Établir une liaison permanente entre les groupements indépendants (cinémas, salles spécialisées) pour réaliser l'échange des films indépendants existant dans les divers pays. Création de groupements et de salles.

Préparer l'organisation d'une coopérative internationale de production permettant de créer des films indépendants selon les directives d'une commission internationale.

## Pour le film parlant.

Plusieurs grandes salles vont très prochainement être dotées d'une installation qui leur permettra de passer tous les films sonores ou parlants. Citons le Gaumont-Palace, la Salle Marivaux, le Ciné Max-Linder. Les Etablissements Aubert, encouragés par le succès du *Chanteur de Jazz*, vont faire équiper toutes leurs salles. On nous signale que Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux et Nice auront également bientôt des salles organisées pour passer le film parlant.

La Tobis a passé des accords avec Pathé-Cinéma et avec Eclair pour l'enregistrement sonore et parlant des productions de ces sociétés. Albatros a arrêté sa production de films muets et étudie la mise en chantier d'un grand film parlant. La Franco-Film, qui a organisé un studio silencieux à Nice, se prépare, elle aussi, à tourner des films suivant la nouvelle formule.

## Nécrologie.

Hilda Moore, la grande actrice anglaise qui a interprété le rôle de Lady King dans *Palais de danse*, vient de mourir subitement à New-York, où elle avait été appelée pour tourner dans des films sonores.

## L'activité de Melovox à Billancourt.

La réalisation des films sonores Melovox se poursuit activement à Billancourt, dans plusieurs décors. Voici une rue mexicaine chaudement colorée. Amato, le célèbre chanteur, vedette du film, donne une aubade à sa belle. Non loin de là, un décor de music-hall, où évolueront demain les girls et dans un autre coin du studio un intérieur très XVIII<sup>e</sup>. Ces trois films de court métrage, mis en scène par M. Nicolas Evreinoff, dont la direction artistique est confiée à M. J. Natanson, seront présentés dans le courant de ce mois et, après une exclusivité dans une grande salle parisienne, seront exploités immédiatement dans les salles équipées pour ce genre de projection.

## T. S. F. et films parlants.

Un écho, paru dernièrement dans un quotidien théâtral, laissait entrevoir qu'une de nos grandes Compagnies de radiophonie allait consacrer une part de son activité à la réalisation de films parlants.

Renseignements pris, il n'en est rien ; tout au moins pour l'instant.

Cette Compagnie, actuellement, se tient au courant de tous les procédés de sonorisation, mais du seul point de vue technique et pour ses besoins personnels.

Cependant, nous croyons savoir que les études entreprises en ce sens par ses ingénieurs n'ont d'autre but que d'accroître la vitesse de la transmission du son à distance et, dans un autre domaine, de remplacer ultérieurement le disque de cire par la pellicule.

## Ne confondons pas.

« — Robert Peguy vient d'achever les *Mufles*, le saviez-vous ?

— J'ignorais cette bonne nouvelle, mais elle me comble de joie. Seulement je voudrais bien savoir comment le sympathique cinéaste a fait pour porter le dernier coup à une engeance qui semblait éternelle.

— Je vois que vous m'avez mal compris. M. Peguy, hélas ! n'a pas exterminé les mufles, car ils ont la vie dure ; il vient seulement d'achever la mise en scène des *Mufles*, un curieux roman d'Eugène Barbier. Mais je crois qu'à eux deux, le romancier et le cinéaste auront porté un coup terrible aux innombrables mufles qui pullulent sur notre planète. C'est pourquoi ce film réjouira le cœur des honnêtes gens. »

## « Carnot 47-88. »

*Carnot 47-88* n'est pas seulement un numéro de téléphone, c'est aussi le titre d'un film que tourne actuellement l'excellent Albert Préjean et la blonde Danièle Parola dans les rues de Paris et à Luna-Park. L'autre vendredi, leur auto était rangée au long du trottoir de la Porte Maillot et tandis que Préjean, assis sur le marchepied de la voiture, lisait mélancoliquement l'*Intran*, Danièle Parola se morfondait au fond de l'auto. La foule s'amassait et deux bons agents regardaient aussi.

— Tiens, dit un passant, c'est Préjean, de *Verdun visions d'histoire*.

Mais l'autre, qui ne devait pas être un amateur de cinéma, de répliquer :

— Préjean?... Préjean?... Penses-tu, c'est un photographe.

Pauvre Préjean !

## Bouboule, première communiant.

Bouboule, actrice enfant de cinéma et la partenaire de Biscot, a grandi ; c'est presque une jeune fille. Elle a fait l'autre jour sa première communion en l'église de la Trinité et le bon Biscot voulut être là.

À la sortie de l'église, la foule sympathique se montrait l'excellent comique, sérieux comme un sénateur, qui accompagnait une enfant toute de blanc vêtue.

## Petites Nouvelles.

Jean-Charles Reynaud, qui a terminé d'écrire *La Valse de l'adieu*, roman qui lui a été inspiré par le beau film d'Henry-Roussel, vient d'être chargé d'écrire une adaptation littéraire de *La Tempête sur l'Asie*, d'après le film de Poudovkine.

— Jean Durand va commencer prochainement une nouvelle production pour la Franco-Film. On parle d'un film sonore, mais... mais que ne dit-on pas !

— C'est notre excellent confrère André Collin qui assurera désormais la rubrique des échos d'*Ex-celstar*.

LYNX.

UNE AVANT-PREMIÈRE A GENÈVE

## LA VIE DES TERMITES

Film documentaire réalisé par des Genevois

Des penseurs, des philosophes, des poètes cheminent en levant les yeux. Ils contemplent les étoiles, comme un Flammarion, ils devisent avec des chimères pour faire part ensuite au grand public de leurs découvertes. D'autres vont, le front baissé, et surprennent, pour nous y intéresser passionnément, la vie multiple des insectes. J. H. Fabre fut de ceux-là : entomologiste, penseur, poète. Et aussi Maurice Maeterlinck qui, après avoir démonté plus d'un de ces rouages psychologiques qui régissent notre esprit et déterminent nos actes, se prit d'un prodigieux intérêt pour des espèces par nous jugées infimes : les abeilles et les termites.

Ses deux livres, *La Vie des abeilles*, comme *La Vie des termites*, eurent le don — rare — d'intéresser les foules. Une fois de plus, la littérature suscitait les curiosités intelligentes, éveillait le désir de connaître davantage, préparait en un mot les esprits à voir la vivante illustration des descriptions minutieuses : le film. Car un film vient d'être tourné sur *La Vie des termites*, là-bas, dans la lointaine Afrique, réalisé par notre concitoyen M. Dufaux, avec la collaboration de ses amis Hornung et Saxer.

Qui donc, prétentieusement, osait écrire que le cinéma n'avait que faire des peintres? C'est par amour de la peinture que M. Dufaux organisa son expédition africaine, au cours de laquelle il rencontra des termitières. Écoutons-le : « Arrivé dans les régions où sortent de toutes parts ces curieux édifices construits par les termites, j'ai passé plusieurs mois dans un décor de féerie, de monuments étranges, sortes de cathédrales gothiques à côté desquelles nos constructions paraissent vraiment misérables ».

Le peintre œuvra donc, non plus avec des pinceaux, mais avec l'objectif et à la manière d'un peintre, faite de coordination et d'art. L'œil nouveau (le vrai, pas celui qui sert de pseudonyme à certain journaliste de chez nous), c'est-à-dire l'objectif, pénétra jusqu'au cœur de la termitière, jamais violée, où vit et gît dans un obscur palais la divinité monstrueuse d'un peuple attentif : la reine-mère des termites qui pond 80.000 œufs par jour (si... à quelques unités près, on en croit le sous-titre de ce film). Cette reine, tout abdomen, colossale par rapport à la taille de ses sujets, possède sa garde de soldats, ses serviteurs de la bouche... et du ventre. Tandis qu'interminablement chacun, dans un labeur de titan, lui apporte une bouillie spécialement composée pour son auguste entonnoir, à l'autre bout, des ouvriers recueillent les œufs de cette non moins inlassable machine à pondre, toujours en fonction, jamais en grève, tant qu'une palpitation soulève sa masse flasque et rebondit sur laquelle se promènent — lit de roses pour ces sybarites — messieurs les rois-fainéants, ses époux.

Dans cette vie active des ouvriers, une heure de joie : l'envol nuptial. Alors, la terre s'ouvre par la pression des corps, le sol se crible de trous, les termites s'élèvent, et, droit vers le

soleil, le ciel bleu, les insectes ailés fusent, détentent leurs ailes de gaze, aiment et... retombant sur le sol, sont dévorés, à petits coups de dents, par les indigènes du pays qui se délectent à cette manne céleste...

En dépit de la matérialité de ces dernières vues, je songe aux symboles de ce court drame, et il semble bien que l'auteur de ce film ait voulu orienter nos esprits par delà l'image qui reparait, obsédante : la masse visqueuse, effrayante, engloutissant sans cesse, pour engendrer, non moins régulièrement, des infinités de vies qui, une heure plus tard, retombent en poussière.

*La Vie des termites* est une œuvre réussie et Maurice Maeterlinck, lui-même, ne le cache pas : « M. Dufaux-Rochefort, petit-fils du grand pamphlétaire, revient de la Côte d'Ivoire où il a séjourné huit mois. Il nous rapporte le film le plus passionnant, le plus imprévu, le plus fantastique qu'il m'ait été donné d'admirer ».

M. Lansac, à qui revient le mérite de lancer tous les beaux films de nos compatriotes, avait invité, en une avant-première, tout ce que Genève compte d'hommes de science, d'artistes, de personnalités connues... et votre collaboratrice. Des applaudissements enthousiastes remercièrent auteurs du film et organisateur.

EVA ELIE.

## LOUIS NALPAS

va tourner « *L'Homme invisible* », de WELLS

Louis Nalpas, qui vient de présenter *Monte-Cristo* avec le plus franc succès, ne se repose pas longtemps sur ses lauriers et, dès le lendemain de la présentation, mardi dernier, on pouvait le voir se diriger, l'air préoccupé, vers une rue du quartier d'Auteuil.

Quelques instants plus tard, il sortait, heureux et souriant, comme il l'était la veille. Louis Nalpas venait de rencontrer l'illustre romancier anglais H. G. Wells et d'acquiescer les droits d'adaptation cinématographique de *L'Homme invisible*, le roman le plus répandu du célèbre écrivain.

Il faut reconnaître que Louis Nalpas a le don de choisir les œuvres, non seulement au point de vue de leur renommée, mais également de leur qualité cinématographique. On peut prévoir dès maintenant ce que sera cette œuvre et quel film infiniment curieux en sortira.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## VÉNUS

Interprété par CONSTANCE TALMADGE, MAXUDIAN, ANDRÉ ROANNE, JEAN MURAT, MAURICE SCHUTZ, CHARLES FRANK, Le petit JEAN MERCANTON.

Réalisation de LOUIS MERCANTON.  
(United Artists.)

Du roman de Jean Vignaud, *Vénus*, Louis Mercanton a tiré un film intéressant, mais qui, s'il porte le même titre que l'œuvre littéraire, s'en éloigne au point de lui devenir, par moments, complètement étranger.

des... affaires. Un radio de la Sûreté générale le signale au commandant, qui le fait appeler. Zarkis a quelques mots assez durs pour la « présidente », d'où rixe au cours de laquelle, bousculé un peu vivement par Franqueville, il tombe à la mer.

Jugé par le Conseil de Discipline, le commandant est révoqué et la princesse contresigne cette condamnation entre deux parties de bridge en allumant une cigarette! Le malheureux, désespéré, part à Oran où il gagnera sa vie, contre-maître sur le port pour le chargement

CONSTANCE TALMADGE et MAURICE SCHUTZ dans *Vénus*.

La princesse Doriani, vieille noblesse provençale et genevoise, dirige la plus importante compagnie de navigation méditerranéenne. A bord de son yacht *Le Vénus*, à Chypre, la « présidente » traite de nombreux amis et par jeu, sur une aquaplane, se montre à eux dans la tenue de Vénus sortant de l'onde! Cette scène, aperçue d'un cargo qui passait, intéresse fort un certain Marino Zarkis et sa femme qui s'emploient à recruter des voyageuses pour le chemin de Buenos-Ayres!

A bord de *La Sémillante*, liner de la Compagnie Doriani, commandant Franqueville, Marino Zarkis tâche de faire

des blés. Et l'affaire Franqueville serait classée si...

... Sile cousin du noyé de *La Sémillante* — métèque richissime — n'apparaissait pour demander le prix de son silence. La princesse Doriani étudie le dossier et, curieuse de connaître l'homme dont elle a brisé la carrière, part pour Oran.

En cachant son identité elle rencontre l'ex-commandant et, mieux, s'éprend de lui! Mais le maître-chanteur levant la pourchasse, et la fait suivre; d'une lettre d'aveu tombée entre ses mains, il se servira comme d'une arme terrible. Mais, au moment de se venger

de la princesse Doriani, qui l'a publiquement humilié, il deviendra soudain galant homme et laissera sa victime s'éloigner.

Ayant appris qui était celle qu'il aimait, Franqueville se détourne d'elle avec horreur et part pour le Sud avec une mission médicale. La princesse Doriani, pour qui rien n'est impossible, part l'y retrouver et tombe dans une embuscade. Blessée grièvement elle guérit cependant. Les accidents ou les blessures ont une fort curieuse influence sur les sentiments des personnages et la princesse Doriani donne à Franqueville le baiser d'adieu et d'espoir que coupe brusquement le mot « Fin ».

Le scénario de *Vénus* est si différent du roman de Jean Vignaud que la question de l'adaptation se pose. Louis Mercanton a retranché des personnages, en a ajouté d'autres. Au lieu d'une vieille Oranaise, lourde et poisseuse, qui est dans le roman, nous voyons sur la toile le petit Jean Mercanton ! Mais je reprocherai surtout au réalisateur de ne pas s'être servi assez d'Oran, où se passe la plus poignante partie du drame, et de nous avoir montré des vues du port qui ressemblent à tous les quais de ports : pourtant Oran est une ville bien caractéristique !

Je dois dire qu'en général la mise en scène n'est pas mauvaise, c'est l'excellent travail d'un technicien qui connaît bien son métier.

L'interprétation est bonne. Maxudian, qu'il faut nommer avant tous ses camarades, car sa création de Zarkis est admirable, a joué en grand acteur, certain de lui, sans geste théâtral, ne s'éloignant jamais de son personnage. Parfaite création.

Constance Talmadge est blonde et jolie, mais manque de puissance pour incarner une princesse Doriani propriétaire et présidente d'une colossale compagnie.

Jean Murat a été fort naturel dans le rôle du commandant Franqueville qu'il a campé avec tact, et il a fallu à André Roanne, qui incarnait un marquis français et avait laissé croître sa moustache — car pour l'étranger un Français porte toujours une moustache ! — tout son talent pour ne pas être ridicule.

Maurice Schutz, en conseiller de la princesse, ami de Franqueville, a été excellent comme Charles Frank, policier énorme et invisible cependant. Enfin le petit Jean Mercanton a joué avec tant de naturel et de sincérité qu'il doit être encouragé ; il deviendra un de nos bons artistes d'écran.

## DON JUAN

Interprété par JOHN BARRYMORE, MARY ASTOR, ESTELLE TAYLOR, WILLIARD LOUIS.  
Réalisation d'ALAN CROSLAND (Warner Bros.)

Avec les beaux jours, les dernières nouveautés font leur apparition, on signale des reprises, celle-ci est d'un film de qualité quant à la technique, car la mise en scène proprement dite et le scénario sont bien américains. L'Histoire subit de sérieuses entorses, nous voyons Don Juan mêlé aux affaires des Borgia, mais l'ensemble demeure agréable. John Barrymore, qui avait déjà incarné *Le Beau Brummel*, campe avec élégance un Don Juan non dépourvu d'âme ; à ses côtés le film fait revivre Williard Louis, dont la rondeur servit bien des fois d'antithèse à la désinvolture du célèbre acteur, et qui est mort il y a quelques mois. De jeunes et jolies femmes servent les aventures de Don Juan, elles sont très plaisantes à regarder, quoique un peu trop américaines pour une production historique. Certains déhanchements, certaines manières seraient beaucoup plus à leur place dans une affabulation située sur Broadway que dans une action se passant dans la Rome du xv<sup>e</sup> siècle.

## C'EST LE COSTUME

Interprété par RICHARD DIX, FORD STERLING et GERTRUDE OLMSTEAD.

Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR (Paramount.)

Un homme chic au volant d'une voiture que lui a prêtée un ami... Pierre Frondaie en avait fait un drame : *L'Homme à l'Hispano*, Malcolm Saint-Clair en fait une comédie, une comédie toute pleine de notations charmantes et de détails ironiques, une comédie qui est de la même veine que les précédentes réalisations de ce metteur en scène, un des plus habiles que possède le cinéma américain. Le scénario ne pose aucun cas de conscience, il n'existe qu'une apparence de ligne conductrice, mais c'est tellement plein d'observations que l'on regarde ce film sans ennui, avec plaisir même. Et c'est joué avec tant de jeunesse et d'entrain par Richard Dix et Gertrude Olmstead, Ford Sterling est si drôle que l'on subit sans résistance les quelques invraisemblances de l'histoire.

— C'est stupide ! diront sans doute des esprits chagrins après avoir vu ce film. Erreur ! il faut beaucoup d'art et de talent pour intéresser avec si peu de chose.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

### PARIS GIRLS

Interprété par SUZY VERNON, JEANNE MARIE-LAURENT, DANIELE PAROLA, ESTHER KISS, JEANNE BRINDEAU, DE CASTILLO, FERNAND FABRE, CYRIL DE RAMSAY, NORMAN SELBY, VALBRET, RAYMOND NARLAY.

Réalisation d'HENRY-ROUSSELL (Cinéromans).

Henry-Roussel nous a donné avec *Paris Girls* une suite de *Violettes Impériales*, où nous avons retrouvé Violetta et l'Impératrice Eugénie, bien vieilles certes, puisque l'action du film commence en 1914 ! Ce rappel d'un souvenir donne au début de *Paris Girls* un charme vieillot dont l'émotion n'est pas bannie.

Mai 1914. Dans son hôtel du faubourg Saint-Germain, l'ancienne cantatrice Violetta fête son soixante-dixième anniversaire, ses enfants : le baron et la baronne de Ryons, ses petits-enfants : Gisèle et Robert, une nièce : Marguerite Rodriguez, l'entourent pour recevoir sa vieille amie l'impératrice Eugénie, qui vient lui apporter ses vœux. Pendant la réception, la jeune Marguerite emmène ses amis dans la salle de billard et danse devant eux un cancan échevelé. Mais, voici que



FERNAND FABRE.

l'impératrice et les invités, visitant l'hôtel, surprennent cette chorégraphie ! Scandale ! Quelques instants plus tard, la baronne de Ryons découvre, dans le parc, Marguerite et son fils ! Nouveau scandale ! Et Marguerite s'enfuit du trop aristocratique hôtel...

1928. *L'Ile-de-France* amène en France les « Paris Girls », dont la « captain » Peggy n'est autre que Marguerite Rodriguez. Elle a beaucoup de succès, ce qui

rend fort jalouse une des girls, la blonde Edith. Robert de Ryons, qui est à bord, retrouve sa cousine... Flirt, passionnette, qui deviendra passion à Paris et finira par un mariage. Et voici Peggy mariée, revenue dans le vieil hôtel du faubourg



DANIELE PAROLA.

Saint-Germain. Gisèle, mariée, elle, à Jacques de Montclard, a complètement transformé le lieu. Le modernisme y sévit : on y danse le charleston et on y boit des cocktails. Un jeune Américain, Billy Wood, flirte avec Gisèle et Edith complot de prendre le mari de Peggy.

Les ménages se désagrègent, Peggy et Jacques en souffrent cruellement. C'est bien pis à Cannes, quelques semaines plus tard ! Un soir que Billy dîne avec Edith, celle-ci lui conseille, en l'absence du mari de Gisèle, d'aller à bord d'un yacht où toute la famille est installée et de s'y montrer audacieux...

Après maints coups de théâtre et imbroglios, au cours desquels Billy, pris pour un voleur, est blessé et que Peggy a fait croire à son mari que ce même Billy était son amant, tout s'arrangera fort à propos et la méchante Edith sera châtiée comme le méritait sa traîtrise...

*Paris Girls* est un excellent film dont l'action, bien menée, captive. Henry-Roussel, qui, avant d'être metteur en scène, fut un denos plus brillants acteurs de théâtre, a un sûr métier qui lui permet d'user de toutes les « ficelles » avec une élégante désinvolture. Le scénario dont il est l'auteur aurait pu être une comédie larmoyante — comme on disait au xviii<sup>e</sup> siècle — mais Henry-Roussel l'a

mise au goût du jour avec un rare bonheur.

L'interprétation est excellente. Suzy Vernon, dont on sait le talent, incarne parfaitement la « captain » Peggy, Danièle Parola, généreusement blonde, Jeanne Brindeau, M<sup>me</sup> de Castillo, Cyril de Ramsay, Norman Selby, Valbret et Raymond Narlay animent avec naturel les marionnettes d'Henry-Roussell. Mais il est juste de signaler la magnifique création de Jeanne Marie-Laurent, qui a campé une marquise de Saint-Affremont, ancienne cantatrice, tout à fait remarquable. Fernand Fabre a joué avec distinction et sincérité le rôle de Jacques de Montclard. Enfin, Esther Kiss, blonde Edith, s'est définitivement révélée comme une interprète de talent qui sait être « vamp » tout en demeurant infiniment touchante.

JEAN MARGUET.

### LE DOCTEUR SCHAEFFER

Interprété par IVAN PETROVITCH  
et EVELYN HOLT.  
(Films Célèbres).

Le Docteur Schaeffer n'est pas un mauvais film, mais il a le tort d'être tourné sur un scénario dont l'intrigue fort mince serait intéressante si elle se contentait d'être humaine sans chercher à atteindre un plan moralisateur beaucoup trop élevé pour elle. Le montage amène trop souvent en premier plan des personnages à peu près inconnus. Enfin, le réalisateur a fait montre d'un peu trop de métier et pas assez de sensibilité. Il serait à souhaiter que Petrovitch fût plus simple et Evelyn Holt plus émouvante.

### LA FEMME EN CROIX

Interprété par HANS SCHLETTOW et MARCELLA  
ALBANI.  
(Films Célèbres).

Le mystère qui toujours entoure une salle d'opération, l'angoisse qui accompagne une intervention chirurgicale, l'attirail d'acier, de verre, les draps blancs, les hommes masqués, gantés de caoutchouc, qui se penchent sur un corps inerte, la silhouette des infirmières qui glissent sans heurt et aussi la pitié que peut provoquer un aveugle, tout cela a été habilement exploité dans *La Femme en Croix*. Mais le réalisateur a trop le souci de faire de l'opération — réglée d'ailleurs avec soin — le sommet dramatique du film. Le point de départ est basé sur une donnée psychologique assez arbitraire et on a l'impression,

dans la seconde partie, que le metteur en scène n'a pas su tirer toute la valeur symbolique de la scène où l'on voit la femme crucifiée posant pour un sculpteur. Une autre faute de goût : deux hommes amoureux de cette même femme se la disputent... en tirant au fusil sur une cible de carton. Voilà qui manque un peu de chevaleresque, allons, la beauté de Marcella Albani vaut bien un duel cinématographique. La réalisation est excellente avec des éclairages assez inégaux mais parfois d'une réelle valeur artistique, tels ceux du dancing et de la salle à manger. L'interprétation est bonne, surtout avec Hans Schlettow qui a traduit avec beaucoup de sensibilité la douleur et les espoirs d'un aveugle.

### LA NATURE ET L'AMOUR

(Alliance Cinématographique Européenne.)

C'est, divisé en trois parties *Les Origines de la vie terrestre*, *Amour instinctif suprême* et *Nature fée toute-puissante* — un vaste documentaire sur la création du monde et de l'homme. Sur ce thème qui aurait pu servir à quelque examen, les réalisateurs ont brodé une suite d'images d'un intérêt toujours soutenu. Les Allemands excellent dans ce genre de productions et celle-ci est une des plus belles qu'ils nous aient données. En dehors de tout esprit religieux nous assistons à la naissance physique, à l'éclosion presque de la race humaine à la surface du globe à peine refroidi, et cette sécheresse matérielle sait se teinter à l'occasion d'une note poétique et idéaliste qui évite le banal ou le conventionnel. Perdus dans une série de productions romanesques, aux idées, hélas ! souvent pauvres, les documents de cette qualité apportent au cinéma un sang neuf et revivifiant.

### MONTE-CRISTO

Interprété par JEAN ANGELO, LIL DAGOVER, GASTON MODOT, MARY GLORY, BERNARD GÆTZKE, HENRI DEBAIN, TAMARA STEZENKO, MICHÈLE VERLY, FRANÇOIS ROZET, PIERRE BATCHEFF, JEAN TOULOUT, TINA MELLER, E. MAUPAIN, ROBERT MERIN, A. POUGET, JACK TAYLOR.

Réalisation d'HENRI FESCOURT.  
(Films Louis Nalpas.)

On pourra se demander pourquoi le choix du directeur avisé qu'est M. Louis Nalpas s'est porté sur le roman — si terriblement romantique — d'Alexandre Dumas. La version de Pouctal, dont il fut également l'animateur, n'est pas encore oubliée, loin de là, et il n'y a pas

encore longtemps que l'on pouvait admirer, sur les écrans parisiens, la silhouette demeurée légendaire de Léon Mathot, qui fut un comte de Monte-Cristo inoubliable. Il faut croire que l'intérêt du sujet n'était pas épuisé, puisque M. Louis Nalpas a réussi ce tour de force de vendre la nouvelle version de Henri Fescourt pour le monde entier (sauf les États-Unis), ayant même que le dernier tour de manivelle ne soit donné.

*Monte-Cristo* (le titre a été heureusement simplifié) est présenté cette fois en deux époques. La formule plaira, si l'on en juge par les applaudissements qui soulignèrent la première vision à l'Empire.

Les spectateurs qui ont encore le premier film présent dans le souvenir s'amuseront à comparer les mérites respectifs des interprètes. Jean Angelo éclipsa-t-il l'Edmond Dantès de Léon Mathot ? je ne le crois pas. Mais nous avons cette fois une Mercédès d'une extraordinaire jeunesse, sensible et vibrante d'ardeur passionnée, avec Lil Dagover, l'une des plus admirables actrices que l'écran possède actuellement.

Gaston Modot, le seul artiste qui était également du film de Pouctal, montre les qualités de composition fouillée qui ont établi solidement sa réputation.

A Debain est échu le rôle de Caderousse que Dalleu marqua jadis d'une plus forte originalité. Mary Glory, dans un rôle trop court pour l'agrément qu'elle offre au spectateur, se montre égale à la belle création qu'elle fit dans *L'Argent*.

Le principal mérite d'Henri Fescourt est probablement de nous avoir donné une production qui demeure d'un bout à l'autre d'un intérêt toujours soutenu. Les éclairages sont recherchés, la reconstitution des intérieurs d'époque est faite avec un soin minutieux et les extérieurs — surtout ceux de la première partie — dénotent chez le réalisateur un souci constant de flatter l'œil, les masses se trouvent équilibrées et ses paysages apportent dans un ensemble touffu une aération nécessaire. Dans des tableaux comme ceux de la soirée à l'Opéra — le passage sans doute le plus réussi de tout le film — ou la fête chez le comte, se trouve une charmante évocation de la vie aristocratique de 1845 ; les crinolines, les habits chamarrés des hommes, le décorum qui présidait à ces réceptions donnent aux images une sorte de grâce vaporeuse. La maison de danse du début est également d'un excel-

lent mouvement ; on ne saurait en dire autant pour chaque ensemble dont certains sont animés d'une façon assez conventionnelle, mais demander, dans un travail aussi considérable que celui-ci, une constante perfection, n'est-ce pas un peu demander l'impossible ?

Bernard Gætzke, François Rozet et Pierre Batcheff sont bien. Il n'a pas fallu à Jean Toulout moins de tout son métier pour faire passer la scène finale de l'écroulement du procureur de Villefort.



JEAN ANGELO  
dans le rôle de Monte-Cristo.

Michèle Verly et Tamara Stezenko sont gentilles, c'est tout ce qu'on leur demandait. A signaler aussi Tina Meller dans une figure de gitane, artiste douée, danseuse extraordinaire ; on a trop rarement l'occasion de voir son talent utilisé dans des rôles dignes d'elle. La simple figuration qu'elle fait ici lui permet de révéler tout le parti que l'on pourrait tirer de sa personnalité.

**UN MILLION DANS UN CHAPEAU**

Interprété par LUCIANO ALBERTINI.  
(Films Métropole.)

Tout comme dans les salles spécialisées, les Films Métropole ont sans doute voulu nous présenter un film d'avant-guerre. Seulement, celui-ci a un défaut terrible, insupportable et bientôt soporifique : c'est celui de durer, hélas ! beaucoup plus de dix minutes. Luciano Albertini est sûrement un acrobate extraordinaire, mais il a le tort de vouloir être également un acteur. On ne saurait cumuler ; il ne joue pas, il grimace. S'il se contentait en 300 mètres de nous présenter ses exploits, ce serait certainement très intéressant ; mélangé à une intrigue qui veut être drôle et qui ne parvient qu'à être stupide, cela devient rapidement indigeste.

**RIEN QUE NOUS DEUX**

Interprété par JEAN ANGELO, MARGARETE SCHLEGEL, ERNST DEUTSCH.  
(Films Métropole.)

Toutes les situations, tous les cas psychologiques peuvent fournir matière à scénarii, mais présenter des personnages sans montrer préalablement leur caractère ou l'évolution de leurs pensées, ne prendre que le fait-divers sans l'apprendre et sans rendre explicable d'une façon suffisante la mentalité de certains individus, c'est risquer de faire sombrer dans le ridicule ce que l'on a voulu dramatique. Et c'est un peu le cas dans ce film où nous voyons un mari venir, dans la prison, serrer la main de l'amant de sa femme, que ce dernier vient d'assassiner. La mise en scène est faite avec soin et certains extérieurs nous permettent d'admirer de superbes paysages sur la Côte d'Azur. Jean Angelo s'habille avec élégance, il a consenti dans quelques premiers plans à se départir de son impassibilité habituelle. Margarete Schlegel est jolie et assez expressive.

**LE DOMINO NOIR**

Interprété par HARRY LIEDTKE, VERA SCHMITTERLOW, HANS JUNKERMANN.  
Réalisation de VICTOR JANSON.  
(Super-Film.)

Tiré du livret de Scribe qui fut mis en musique par Auber, ce film possède toutes les qualités, mais aussi, malheureusement, tous les défauts des opérettes transposées à l'écran. Le sujet est très mince, mais le découpage ayant été fait spécialement pour Harry Liedtke, celui-ci, à son ordinaire, — peut-être mieux

même qu'à son ordinaire, — s'y montre souriant, brillant et désinvolte. La mise en scène est agréable, quoique manquant parfois — dans les décors de dancing surtout — de la légèreté qui semblait indispensable pour répondre et à la musique et au sujet. Hans Junkermann est amusant dans un rôle d'ambassadeur !

Une trinité de jolies femmes, parmi lesquelles on distingue Vera Schmitterlow, entourent fort agréablement Harry Liedtke ; en les voyant si gracieuses, on comprend le caractère volage de leur partenaire.

**MARIEZ-VOUS DONC**

Interprété par IWA WANJA, SIEGFRIED ARNO, HENRY BENDER, HANS BRAUSEWETTER.  
(Films Métropole.)

Une opérette de Jean Gilbert, *Un ménage polonais*, a servi de prétexte à ce film dont le scénario en vaut assurément bien d'autres. La mise en scène, sans être somptueuse, est faite avec goût, émaillée même parfois de trouvailles qui savent ne pas verser dans la vulgarité. L'entrain nécessaire à ce genre de comédie est maintenu dans un très bon mouvement par une interprétation excellente dans laquelle Iwa Wanja et Hans Brausewetter, que nous avons vu dans des rôles plus tragiques, forment un couple plein de jeunesse. Siegfried Arno est parfait de finesse et de drôlerie.

**LE PASSÉ NE MEURT PAS**

Interprété par ISABEL JEAN et J. ROBIN.  
Réalisation d'ALFRED HITCHCOCK.  
(Films Métropole)

Il y a dans la pièce de Noël Coward, d'où le film est tiré, une satire violente contre la bourgeoisie anglaise et un cas superbe de conscience, la fatalité qui s'acharne sur l'héroïne, la faute qui jadis a entaché sa vie et qui lui interdit de refaire son bonheur, cette femme qui sort du tribunal et qui, ayant aboli toute fierté et toute pudeur morale, ne songe même plus à se dérober aux indiscretions des photographes et des journalistes, tout cela formait, en dehors du verbe même, un ensemble extrêmement cinématographique. Il faut féliciter Alfred Hitchcock, un des meilleurs réalisateurs anglais, de ne pas avoir déformé la pensée du dramaturge. Avec des moyens sobres, sachant se hausser dans certaines scènes au pathétique, il est parvenu, bien secondé par une excellente interprétation, à nous émouvoir d'une très noble façon.

ROBERT VERNAY.

**ADAM ET EVE**

Interprété par REINHOLDS SCHUNZEL, VALERY BOOTHBY et ELZA TEMARY.  
Réalisation de RUDOLF BIEBRACH.

Le titre dit bien ce qu'il veut dire, car il est inutile, n'est-ce pas, d'ajouter... et le péché. Tout le monde ayant parfaitement compris.

Pourtant, n'allez pas croire, par ce titre, à un film où l'impudeur se cache discrètement derrière la poésie.

D'une sensualité lourde et bien allemande, d'un réalisme un peu artificiel, ce film ne nous fait grâce d'aucun détail.

Le metteur en scène d'*Adam et Eve* semble même se complaire dans la vulgarité du milieu qu'il a choisi.

Néanmoins, il est impossible de ne pas admettre la puissance de certaines scènes : celle de la séduction, entre autres...

Tout le poids de l'interprétation repose sur Valery Boothby, qui a fait, dans le rôle de l'éternelle fille d'Eve, une création vraiment troublante. Il est impossible d'être plus hypocritement femme. Elza Temary est d'une naïveté puérile, ainsi que son rôle l'exigeait.

Quant à Reinholds Schunzel, scénariste, directeur artistique et principal interprète, il a peut-être voulu assumer trop de tâches à la fois. De plus, en tant que scénariste et directeur artistique, il a cherché à donner de la sensualité à ses personnages, alors qu'interprète lui-même il en manque totalement !

MARCEL CARNÉ.

**Le Film et la Bourse**

|                             | 31 Mai   | 24 Mai   |
|-----------------------------|----------|----------|
| Pathé-Cinéma, act. de cap.  | 645      | 660      |
| Pathé-Cinéma, act. de jous. | 570      | 600      |
| Gaumont.....                | 490      | 490      |
| Pathé-Baby.....             | 765      | 795      |
| Pathé-Consortium, part...   | pas coté | pas coté |
| Pathé-Orient, act. de jous. | 950      | 1.145    |
| Splendicolor.....           | pas coté | pas coté |
| Aubert.....                 | 426      | 441      |
| Belge-Cinéma, act. anc....  | 259      | 260      |
| Belge-Cinéma, act. nouv..   | 284      | 280      |
| Cinéma-Exploitation.....    | 764      | 770      |
| Cinéma modernes, part...    | 31,50    | 31,50    |
| Cinéma modernes, act....    | 135      | 135      |
| Cinéma Tirage Maurice...    | 116      | pas coté |
| Cinéma Monopole.....        | 145      | 140      |
| G. M. Film.....             | pas coté | 138      |
| Omnium-Aubert.....          | 119      | 120      |
| Franco-Film.....            | pas coté | pas coté |
| Cinéma-Omnia.....           | pas coté | pas coté |

Pathé-Orient. — La forte baisse enregistrée sur les actions de cette société est le résultat logique d'un détachement de coupon qui sera effectué dans les premiers jours de juin.

CINÉDOR.

**On tourne « Maman Colibri » aux studios de Joinville.**

Cette œuvre de Bataille n'était pas une matière particulièrement cinématographique. Il s'est agi d'en opérer une transposition visuelle absolue. Deux maîtres du découpage : Joë May et Hans Szekely, ont écrit la version cinématographique de la pièce sous la direction d'Eric Pommer. Un de nos plus jeunes et de nos plus habiles metteurs en scène en assume la réalisation : j'ai nommé Julien Duvivier. Et deux vedettes mondiales inscrivent leurs noms en tête de la distribution : Maria Jacobini et Franz Lederer. C'est dire sous quels auspices se présentera cette grande production, dont on réalise actuellement les intérieurs au studio des Cinéromans, à Joinville.

En effet, la troupe du Film d'Art, après un séjour de deux semaines en Algérie, où furent tournés les extérieurs, a élu son quartier général à Joinville, et les prises de vues se poursuivent actuellement dans les meilleures conditions.

Maria Jacobini, vedette de tant de grandes productions, est une Irène de Rysbergue toute frémissante de sensibilité féminine.

Franz Lederer, que *Le Mensonge de Nina Petrowna* révéla aux professionnels français, est magnifique de jeunesse et de passion dans le rôle de Georges de Chambry.

Toujours grand acteur, Jean Dax a composé son personnage de Rysbergue tout en puissance et en sévérité.

Les autres rôles, tous d'importance, sont tenus par des comédiens de talent, réalisant avec une merveilleuse précision le « type » incarné par chacun d'eux !

Hélène Hallier, Jean Gerrard, Jean de Baere se sont donnés à leur rôle avec toute la foi désirable.

La somptuosité des décors et la richesse des figurations créeront l'atmosphère de luxe et de fêtes brillantes où évoluera le drame poignant imaginé par Bataille. Rarement on aura vu, dans un studio français, un tel déploiement de toilettes fastueuses et de mobiliers précieux.

Attendons avec confiance *Maman Colibri*, qui nous sera présenté par l'A. C. E. au début de la saison prochaine.

J. DE M.

## ERLIN

— Merkur-Film prépare deux grands films avec Liane Haid, qui seront réalisés par Robert Land et Victor Janson ; un troisième, *Le Roi de la Valse*, avec Claire Rommer, sera mis à l'écran par Manfred Noa.

— Idéal Film présentera prochainement un grand film dont l'action se passe à la légion étrangère espagnole. Ce film, réalisé par Louis Ralph, a été tourné au Maroc espagnol et Hans Stüwe en est la grande vedette.

— On annonce la fondation à Londres d'une succursale de la Tobis-Klangfilm qui sera dirigée par Lawrence Hermes.

— Robert Irvine, le partenaire de Lilian Harvey dans *Une Nuit à Londres*, tourne un rôle principal dans *Le Navire des hommes perdus*, que réalise Maurice Tourneur.

— Junghaus Film Production réalise actuellement *La Femme de ménage*. Les extérieurs seront tournés à Prague et le rôle principal est attribué à Vera Baranovskaja.

— Le prochain film d'Arthur Ziehm aura pour titre : *Attention, voilà les flics*, que réalisera Paul Sugar, avec Lissi Arna, von Schlettow et El Dura.

— Michel Linski écrit pour Greenbaum Film *Les Enfantillages d'une Impératrice*, d'après le roman de Dauthendy. Le metteur en scène Vladimir de Strichewsky réalisera cette production.

— *Chère Patrie*, tel sera le titre de la prochaine production Erich Engels Film Production, que réalisera Carl Wilhelm. La distribution comprend Renate Müller, Hans Albers et Hans Brausewetter.

— Le premier film sonore de la production Joe May, *La Nuit miséricordieuse*, a été écrit par Hans Rehfsch. Le Dr Ralph Benatzki est engagé par Ufa, en qualité de compositeur librettiste, pour cette même production Joe May.

— Les prises de vues de *La Rue des âmes perdues*, avec Pola Negri, ont commencé à Londres. Cette production Whittaker Impérial sera distribuée par G. P. Films de Berlin.

— *Chânes*, le film que Erda réalise sous la direction de Gennaro Righelli, réunit les noms de Renée Héribel, Fritz Kortner, William Freshman, Alma Taylor, Theodor Loos, Bernard.

— Le prochain film d'Ufa, *Jenny s'en va en ville*, sera tourné à Paris. Jenny Jugo en sera la vedette.

— Le premier film sonore Ufaton, d'Erich Pommer Production, *Dimanche à 3 h. et demie*, devient *La Mélodie de la Vie*. Hans Schwarz réalise cette bande et Willy Fritsch et Dita Parlo en sont les vedettes.

— Marion Gerth, qui fut très remarquée dans *Diane*, est engagée pour un rôle principal dans *Un Fou*, que réalisera Olga Tschekowa.

— Richard Oswald a acquis les droits du *Chanteur des rues* et du *Roman d'amour de Franz Schubert*, qui seront des films parlants. On ne sait pas encore si ces bandes seront tournées en Angleterre ou en Allemagne.

— Emil Jannings est engagé par Ufa pour tourner le rôle principal d'un film sonore, de la production Erich Pommer, dont le scénario est écrit par Carl Zuckmayer.

GEORGES OULMANN.

## BRUXELLES

C'est un film angoissant et réalisé avec une rare adresse que cette *Agonie du S-44* que nous a présenté l'Agora. Jack Holt y est remarquable et la recherche du sous-marin englouti, l'agonie des hommes enfermés vivants dans leur taube sont représentées de façon à créer l'illusion absolue de la vérité. L'Agora, durant cette saison qui se termine en vague de chaleur, nous aura donné une série de films particulièrement bien choisis, autant par leur intérêt que par leur variété.

— Au Caméo, il est vraisemblable que la chevauchée des Cosaques ne s'arrêtera pas de sitôt ; le film a été accueilli avec autant d'enthousiasme par le grand public que par 'es privilégiés qui avaient assisté à sa présentation.

— Au Coliseum, *Le Patriote*, si admirablement interprété par Emil Jannings et Lewis Stone, a cédé la place à une comédie amusante, agréable

et, comme le dit le programme, « rafraîchissante » : *L'École des Sirènes*. Si l'on sait que la délicieuse Bebe Daniels en est la protagoniste, on comprendra que cette école réunisse de nombreux élèves, attirés, tout à la fois par la fraîcheur de l'onde et la beauté du professeur.

P. M.

## CONSTANTINOPLE

Le film que la Direction de la police de Stamboul a fait tourner sera projeté au Ciné Férah.

— Au Concours du Ciné Melek, c'est le film français *La Vierge folle* qui a gagné le prix.

— Cette saison, grâce aux frères Ipekddji, ou plutôt à Nadji Ipekddji, nous avons pu admirer les jolis films français que notre public préfère. Comme correspondant de *Cinémagazine*, mon devoir est de féliciter les actifs dirigeants du Ciné Melek et de l'Alhambra.

— Le grand Ciné Opéra nous a présenté : *Cœur de Vierge*, *Justice sauvage*, *Tout va bien*.

— Le Melek nous a donné : *Jalousie*, interprété par Constance Talmadge, et *Sapeurs sans reproche*, avec Wallace Beery.

— Le Magic nous a présenté le troisième film de son cycle, *Passeport Jaune* (d'Iris Film) et, cette semaine, *L'Irrésistible France*, avec N. Kerry.

— L'Alhambra a projeté *Paradis à deux*, interprété par Richard Dix et Betty Bronson, et *Flirteuse enragée*, avec Clara Bow.

— Le Ciné Moderne a présenté *Le Temple de Nara* et, cette semaine, *Le Chant du Désert*.

P. NAZLOGLOU.

## GENÈVE

Ceux qui voient dans le cinéma l'initiateur aux vocations que la société condamne, comme celle de voleur, de cambrioleur, de meurtrier, par exemple, ne manqueront pas de dénoncer, outre les films policiers, les bandes réalistes du genre des *Nuits de Chicago* ou d'*Asphalte*. Dans ce dernier film (projeté à l'Alhambra) le cinéma dégage, par avance, sa responsabilité par un petit sous-titre qui n'a l'air de rien, mais rive son clou à la littérature journalistique. Vous vous souvenez du « truc » employé par la jolie voleuse, escamotant un diamant du bout de son ombrelle. A l'interrogatoire, elle avoue « avoir lu ça dans les journaux ». Que de vols, de crimes sont révélés à tous — aux gens honnêtes et aux autres — avec la méthode pour réussir et, ce qui est plus grave, pour échapper à la justice. Mais, n'est-ce pas ? de ces articles, on ne parle jamais : le cinéma, seul, constitue le grand démocratisateur, en dépit de ses fins morales, — expiation ou régénération des coupables, — ce en quoi le cinéma diffère, évidemment, de la littérature et... de la vie réelle.

— *Le Cadavre vivant*, d'après Tolstoï, a ramené à l'Étoile cette clientèle assez spéciale qui se compose en particulier de russophiles et d'amis du film d'avant-garde. Pour le reste des spectateurs, ce film qui a intéressé, certes, n'a pas manqué de susciter toutefois des réflexions qui traduisaient le sentiment général : une histoire à vous donner la « sinistrose ». Les personnages qu'on y voit évoluer sont, à l'exception des femmes, dont Maria Jacobini, de ces types tout ossature où se trouve comme le rappel d'une hérédité animale. Bouche ou gueule de bulldog ? Yeux humains ou de singe ? Tête d'homme ou de bouc ? Déchets d'humanité, vivants à demi morts, ils passent, se meuvent lentement à l'écran et vous donnent l'impression de froid que procure la vue des bêtes visqueuses. De temps à autre, il est vrai, une éclaircie, une image hachée qu'on voudrait retenir et où l'on a réuni la beauté d'un paysage à la précieuse lumière d'une photographie aux éclats de diamants. Ces vues sont incomparables et je ne connais aucune technique — même l'américaine — pour produire de pareils contre-jours.

Mais, en général, les films russes sont décidément d'un naturalisme de parti-pris où trop de documents visent à l'effet sans receler en eux-mêmes cette part d'émotion que nous pouvons attendre d'autres œuvres dépouillées de toute intention ostensiblement savante, pour ne pas dire pédantesque.

— Durant l'été certaines salles fermeront leurs

portes. C'est ainsi que l'Alhambra, interrompant ses représentations pendant le mois de juillet, profitera de cette halte non point pour se reposer sous des lauriers bien mérités, mais pour doter la cabine de projection des nouveaux appareils qui permettront au tout Genève d'entendre les films sonores et parlants. On cite la somme de 110.000 francs suisses pour cette installation. M. Lansac, comme il l'a prouvé souvent, n'hésite pas à risquer de grosses sommes quand il s'agit de retenir ou d'attirer une clientèle nouvelle. Si le proverbe : « La fortune sourit aux audacieux » s'applique à son cas, il nous faut bien constater que cette « audace » ne se risque qu'à bon escient et s'appuie sur une grande expérience du public.

— Au Grand Cinéma, de belles reprises : *Madame Récamier* et *Les Ailes*.

EVA ÉLIE.

## Le Nouveau Spectacle du Vieux-Colombier

Le Vieux-Colombier nous offre actuellement un de ses derniers spectacles de la saison.

C'est d'abord un drame d'avant-guerre en couleurs « naturelles » et dont la répétition commence à lasser. La ficelle est usée et les gestes des personnages de 1910 n'arrivent même plus à nous faire sourire.

Puis c'est *La Tour*, de René Clair, qui mériterait la place d'honneur dans ce programme. Véritable poème du métal d'une émouvante grandeur, *La Tour* est également un film d'un rythme très sûr. C'est un essai qui touche à la perfection.

*Les Mystères de Baly* ne me semblent pas mériter une admiration excessive.

Le voyage aux *Iles de la Sonde* contient des choses fort belles : un émouvant combat entre un cobra et une mangouste ; ou curieuses : des cérémonies religieuses où figurent des masques fantastiques autour desquels dansent des filles au corps souple.

Mais ceux qui ont filmé ce magnifique voyage ont eu la faiblesse de ne pas couper, au montage, certaines répétitions de danses qui l'alourdissent et le rendent moins vivant.

Le programme se termine par *L'Évadé*, de Charlie Chaplin, que l'on connaît et dont il est oiseux de faire l'éloge à nouveau.

M. C.

## A NICE

Raymond Bernard a tourné en mer, devant Saint-Jean, de grandes scènes pour *Tarakonowa*. Je me propose de vous envoyer un compte rendu des prises de vues qui furent fort intéressantes.

— Léonce Perret, arrivant de Berlin, est venu passer quelques jours aux studios de la Franco-Film.

SIM.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Boucheron (Paris), Laure Glibert (Porto), Messner (Saigon), Yvonne Bazin (Jouvence), et de MM. Moïse Garasso (Tel Aviv), Anhoir Nachachilii (Jérusalem), Huynh (Phnom Penh), Gérard (Commissy par Tanlay). — A tous, merci.

*Petite Vierge Folle*. — Jusqu'ici *Cinémagazine* n'a pas facilité les correspondances entre lecteurs. Si vous voulez correspondre par la voie de ce courrier je publierai volontiers vos lignes à la suite de ma rubrique.

*Violine*. — Excusez mon retard. Voici l'adresse de Mosjoukine : 195, Kurfurstendamm, Berlin.

*Ramona*. — Notre correspondant à Berlin me charge de vous dire qu'il n'y a pas à sa connaissance de débutants français qui aient tourné à Berlin ces temps derniers. Seuls ont tourné les artistes déjà connus dont *Cinémagazine* a signalé les engagements et les créations.

*Mary Brown*. — 1° Nous venons d'éditer une carte postale de Charles Rogers et nous en éditerons très prochainement une autre. Impossible de vous signaler d'autres éditions de cet artiste ; 2° En principe tous les artistes américains savent monter à cheval ; 3° C. R. habite un bungalow.

\*\*\*\*\*  
**SEUL VERSIGNY**  
 APPREND A BIEN CONDUIRE  
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE  
 sur toutes les grandes marques 1929  
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE  
 Porte-Maillot Entrée du Bois.  
 \*\*\*\*\*

*Henry II*. — Vous pouvez écrire à Louis Lerch, aux bons soins de Wengeroff Film, 250 Friedrichstrasse, Berlin. Cet artiste tourne pour cette firme le principal rôle du *Navire des Hommes perdus*, avec Maurice Tourneur, Gaston Modot et Boris de Fast font également partie de la distribution.

*El Djézair*. — Le mot « talky » vient de l'anglais *talk* qui veut dire « parler ». Les films talkies sont des films parlants, comme leur nom l'indique. Il n'est pas besoin de grandes explications pour qu'un lecteur français comprenne cette expression nouvelle. — 2° Ce que vous pensez de Lily Damita me paraît assez bien justifié. — 3° Le « gag » est en général un effet comique.

*Jasmin du Bled*. — Mais oui, ma chère correspondante, Iris est toujours Iris et il sera toujours heureux de pouvoir satisfaire votre curiosité. N'hésitez donc pas à le mettre à contribution. Je suis très heureux d'apprendre que Héribel vous a si gentiment répondu. Cela ne m'étonne pas, car elle s'est toujours montrée charmante pour nos lecteurs. — 2° La partenaire de Jannings dans *Crépuscule de Gloire* est Evelyn Brent, une très grande artiste. Vous avez perdu votre pari.

*Jean Mézerelle*. — Bien reçu votre amical souvenir d'Alger. Grand merci et à bientôt.

*Hélène F.* — Je ne connais pas le nom de l'artiste au bonnet de fourrure que vous avez remarquée dans *Un soir au Cocktail's Bar*, mais sans doute Roger Lion qui me lit voudra-t-il me permettre de vous renseigner dans un prochain courrier. Patientez. — 2° Colette Darfeuil, 60, rue du Théâtre, Paris (XV).

*Cadyndia*. — Je suis enchanté d'avoir pu vous être agréable. 1° Maurice Lagrenée, 7 rue Gustave-Flaubert, Paris (XVII<sup>e</sup>). Je ne sais rien de la vie privée de cet artiste ; il joue en ce moment au Théâtre de la Michodière. — 2° *Chantage* passera très probablement dans les Etablissements Lutétia.

*Sobirane de Beauzile*. — Merci mille fois pour l'envoi du livre de votre père que je n'osais plus

espérer malgré votre si aimable promesse. Dans une semaine ou deux je vous dirai très sincèrement mon sentiment à son sujet. — 2° Parfait votre jugement des Nouveaux Messieurs. C'est un film qui touche à la perfection. Je comprends moins votre enthousiasme pour Conrad Veidt, si mal à l'aise avec l'affreux dentier postiche dont il dut s'adonner pour personifier L'Homme qui rit. Ce n'est pas là une de ses bonnes créations. — 3° Entièrement de votre avis pour Le Chanteur de Jazz. Al. Jolson a véritablement une voix très émouvante. On ne voit pas d'autre film parlant digne de ce nom en ce moment à Paris. Mais je vous conseille d'aller voir et entendre Broadway Melody dès qu'il sera affiché. Cela vaut le voyage. — 4° Tempête permis à Camilla Horn de se révéler, cela lui vaudra des indulgences. Très juste ce que vous pensez du Tsarevitch.

Géji. — J'ai eu la bonne fortune d'assister à la présentation intime de Broadway Melody et je peux vous assurer en toute sincérité que j'ai pu suivre parfaitement l'action sans comprendre le langage des artistes. Le peu d'anglais que je sais ne m'a été d'aucune utilité, ou presque pas, tellement l'histoire est simple et claire. Je ne crois pas être une exception et j'imagine que la majorité du public français pourra comprendre cette histoire et subira le charme émotif de la délicieuse Bessie Love. Les films parlants de l'avenir auront plusieurs versions, c'est à peu près certain. Il n'y a aucune difficulté matérielle à faire du même film une version dans une langue différente de la copie originale. On pourra faire doubler les artistes ou leur en substituer d'autres suivant la langue à enregistrer. Ce n'est qu'une question de technique.

\*\*\*\*\*  
 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.  
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville  
**YAMILÉ**  
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.  
 Un seul essai vous convaincra.  
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.  
 \*\*\*\*\*

Mon bourgeois. — 1° L'Annuaire paraîtra bientôt et vous en serez informée par les annonces de Cinémagazine. — 2° Fred Solm, Klopstockstr., 19, Berlin N. W.; Harry Halm, Westfälischestr., 31, Berlin-Halensee; je pense que ces artistes vous répondront favorablement. — 3° Batcheff est très bien dans Monte-Cristo. — 4° La collection en question comprend, en outre des titres que vous me citez: Menjou, Mosjoukine et Pola Negri.  
 Maia. — Abel Gance, 27 avenue Kléber; d'Abbadie d'Arrast, Studios Lasky, Hollywood, Californie, U. S. A.; Antony Asquith, Studios d'Elstree, Angleterre; Paramount Pictures Corp. 485, 5<sup>e</sup> avenue N. Y.; Metro-Goldwyn-Mayer, 1540 Broadway, N. Y.; Warner Bros. 321 West 44 th. Street, N. Y.

Admirateur de Dolly. — 1° Dolly Davis n'est pas mariée. — 2° Elle est abonnée à Cinémagazine. — 3° 40, rue Philibert-Delorme, Paris (XVII<sup>e</sup>).  
 Amoureux de Billie. — 1° La question que vous me posez touche à l'incident du contingentement des films, mais je veux être optimiste et je peux vous assurer que vous ne serez pas privé des films de la délicieuse Billie Dove. — 2° Broadway Melody a été présenté seulement à quelques journalistes, vous avez pulvérisé dans Cinémagazine l'opinion de notre

**PROPRIÉTÉ A PARIS (14<sup>e</sup>). R. de l'Ouest, 94 et R. Pernety, 85 C<sup>o</sup> 1.286 m. de terrain. Rev. brut 37.503 frs. Adj<sup>o</sup> Ch<sup>br</sup> 2 log<sup>o</sup> libres. M. à P. 390.000 frs. Adj<sup>o</sup> Ch<sup>br</sup> Not., 25 Juin. S'adr. M<sup>o</sup> Guérin, not., 182, R. Rivoli.**

collaborateur Jean de Mirbel sur cette excellente production.

La Girl aux mains fines. — 1° Les derniers films de Ramon Novarro sont L'Escadre volante, qui passe au Madeleine-Cinéma, Vieil Heidelberg, que nous n'avons pas vu à Paris encore, Un soir à Singapour, qui a été présenté. Ces productions, sans atteindre la renommée de Ben-Hur, ne sont pas négligeables, surtout L'Escadre volante qui constitue un remarquable documentaire sur l'aviation navale américaine. C'est avec L'Equipage ce qui a été fait de mieux sur la cinquième arme. — 2° Il est fort regrettable que les cinémas de votre ville ne donnent pas la distribution des films qu'ils présentent. Cela ne vous éviterait certes pas de voir des navets, mais guiderait le choix des spectacles. Un moyen: lisez les journaux spéciaux, Cinémagazine en l'occurrence, puisque vous êtes une fidèle lectrice, et vous trouverez le nom des acteurs des films.

Bibby Lolo. — 1° Puisque le roman dont vous me parlez est écrit en allemand il serait logique que vous vous adressiez à un régisseur allemand, mais si vous désirez avoir des renseignements sur l'ouvrage écrit en serbe et ses possibilités cinématographiques, vous pouvez écrire à notre confrère Michel Brakoust, 11, rue Descartes, Paris (V<sup>e</sup>), qui est le correspondant parisien de la Politika de Belgrade, il connaît bien le monde du cinéma. — 2° Je partage l'opinion de notre critique et j'estime que dans Le Chant du Prisonnier et La Rhapsodie hongroise, entre autres, cet artiste est une belle et émouvante interprète. — 3° Voyez Asphalté, si vous le pouvez, c'est une œuvre de tout premier ordre.

Josette Fleury. — Warner Baxter est un artiste américain et Ramona est loin d'être son premier film. En 1928 il a tourné cinq autres films que nous n'avons pas encore vus en France.

Laure Renoux. — 1° Il est certain que vous aurez l'occasion de revoir les films de Valentino, car la vogue de cet artiste dure encore; 2° Le n<sup>o</sup> 105 n'existe plus dans notre collection, il est remplacé par le 105 bis représentant Valentino dans Arènes sanglantes.

Bellino. — Voici l'adresse personnelle de Mosjoukine: Berlin, 195 Kurfürstendamm. Nous aurons bientôt l'occasion de parler de lui à propos de Manolescu, qui vient d'être achevé.

Vanella. — Ce film n'est pas encore présenté, mais il est terminé. Il sortira certainement en France.

Aymon. — M<sup>o</sup> Jefferson Cohn, qui est Française et ancienne élève du Conservatoire de Paris, habite, 9, rue Octave-Feuillet (XVI<sup>e</sup>).

Juan Carlos. — 1° L'inventeur de la camera Blachette poursuit la mise au point des appareils et il compte bien les sortir prochainement. — 2° Pathé Baby, 20 bis, rue Lafayette (IX<sup>e</sup>). — 3° Vous pouvez demander des cartes postales comme prime à votre abonnement.

Vanella. — Votre lettre a dû s'égarer, car je ne me souviens pas de l'avoir reçue. Ce film dont vous me parlez n'a pas été présenté en France, tout au moins à ma connaissance. Mais vous n'ignorez pas que souvent les maisons d'édition changent le titre d'un film importé. Alors!... Non, votre artiste préféré ne tourne pas en ce moment. Hélas! il n'est pas le seul, car jamais le chômage n'a été aussi considérable dans la corporation.

IRIS

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 7 au 13 Juin 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> A rt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Ailes, avec Clara Bow et Charles Rogers.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Rappel, Orient-Express.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — S. O. S. MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Vénus, avec Constance Talmadge, Jean Murat et Maxudian.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Le Mécano.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Bourreau des cœurs; Chinoiseries; L'Ambassadeur; Royan; L'Ascension du Mont-Blanc.

3<sup>e</sup> MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Au bout du quai; L'Homme de la nuit. PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours. — Rez-de-chaussée: Son Excellence le Bouif; Quand on a seize ans. — Premier étage: Amour noir et blanc; La Maison du Mystère. PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: Les Hommes préfèrent les blondes; Le Démon de l'Arizona. — 1<sup>er</sup> étage: Quand on a seize ans; Le Rappel.

4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — L'Insurgé; L'Archiduc et la danseuse.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Félix alpiniste; Anatole ouvrier plombier; Don Juan.

5<sup>e</sup> CINÉ-LATIN, 12, rue Thoutin. — Clôture annuelle.

LES ÉTABLISSEMENTS  
**L. SIRIZKY**  
 CINÉMATOGRAPHIQUES

OLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (17<sup>e</sup>)  
 COQUIN DE BRIQUET  
 LA FOLIE DE L'OR

RÉCAMIER, 3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
 LE BATELIER DE LA VOLGA  
 PLUS FORT QUE LINDBERGH

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14<sup>e</sup>)  
 SURCOUF (en une seule séance)  
 L'HORLOGE MAGIQUE  
 Attraction: TERSICO

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7<sup>e</sup>)  
 LE RAPPEL  
 LA FAUTE DE MONIQUE

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin  
 LA MAISON DU MYSTÈRE  
 (en une seule séance)  
 LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES  
 Sur scène: DUFLEUVE

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15<sup>e</sup>)  
 LE LOUP DE SOIE NOIRE;  
 LE TORRENT DE LA MORT

**COLISÉE**  
 38, Avenue des Champs-Élysées (8<sup>e</sup>)  
 EN EXCLUSIVITÉ:  
**Le Village du Péché**  
**Carnaval de Nice**  
 Film en couleurs naturelles de Keller-Dorian  
 AU FEU! AU FEU!  
 Comique  
 D'UN PORT A L'AUTRE  
 Documentaire de Jean Bertin  
 MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Raymond, garçon d'honneur; Il faut que tu m'épouses.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Chiffonnette, avec Norma Shearer; Le Loup de soie noire, avec Lon Chaney.

MONGE, 34, rue Monge. — Une Vraie peste; Le Ring.

6<sup>e</sup> DANTON, 99, bd St-Germain. — Une Vraie peste; Le Ring.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Embrassez-moi; Les Fugitifs.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Perroquet vert; Au pays du café; Plus fort que Lindbergh.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Tyran de Jérusalem, film d'avant-guerre; La Tour, de René Clair; Charlie Chaplin dans L'Évadé; Les Mystères de Baly.

7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Lune de miel; Tommy Atkins.

**CINEMA MADELEINE**  
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO  
 2 h. 45 En semaine 9 heures  
 Samedis Dimanches et Fêtes:  
 3 séances distinctes  
 2 h. — 4 h. 45 — 9 h.  
**RAMON NOVARRO**  
 DANS  
**L'ESCADRE VOLANTE**  
 (film sonore)  
 LIBERTÉ (comique)  
 ACTUALITÉS PARLANTES

**FAUTEUILS**  
**STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.**  
**ÉTS R. GALLAY**  
 93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

**GRAND-CINÉMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — Le long de l'Amazone; Le Perroquet vert; Plus fort que Lindbergh.

**8° PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Printemps chanté; Le Crime de Vera Mirtzawa.

**STUDIO-DIAMANT**, place St-Augustin. — Clôture annuelle.

**9° CINÉMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — L'As de la publicité; Quand on a seize ans.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Félix chez les singes; Anatole, chef de la police montée; Don Juan.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — La Possession, avec Francesca Bertini, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Gil Roland, André Nox et Jane Aubert.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — L'Appassionata, avec Ruth Weyher, Renée Héribel, Fernand Fabre, Thérèse Kolb et Léon Mathot.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ *Paramount* ★

★ **C'EST** ★  
★ **LE** ★  
★ **COSTUME** ★  
★ AVEC ★  
★ **RICHARD DIX** ★

★ *Spectacle permanent* ★

★ de 13 h. à 2 h. du matin ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**PIGALLE**, 11, pl. Pigalle. — Le Démon de l'Arizona; Quand le mal triomphe.

**RIALTO**, 5 et 7 fg Poissonnière. — En 1812, avec Pierre Blanchard et Olga Tschekowa.

**10° CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — L'As des P. T. T.; La Marche nuptiale.

**CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Dubarry; L'Usurier, avec Charlie Chaplin.

**LE GLOBE**, 17 et 19 fg St-Martin. — La Double Emprise; Diabolo policier.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — L'As de la publicité.

**PALAIS-DES-GLACES**, 37, fg du Temple. — Lune de miel; Tommy Atkins.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Félix en ménage; Anatole, ouvrier plombier; Don Juan, avec John Barrymore.

**11° CYRANO-ROQUETTE**, 76, rue de la Roquette. — Les Mystères d'une nuit; Le Bourreau.

**EXCELSIOR**, 105, avenue de la République. — L'Homme sinistre; La Puissance des faibles.

**TRIOMPHE**, 315, fg St-Antoine. — Un Homme en habit; Les Enfants du divorce.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Le long de l'Amazone; Le Perroquet vert; Plus fort que Lindbergh.

**12° DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — La Symphonie pathétique; La Petite.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — Dick, Oscar et Cléopâtre; Quand on a seize ans.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — Mentir; Tonny.

**13° JEANNE-D'ARC**, 45, bd St-Marcel. — Raymond veut se marier; On demande une danseuse.

**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — La Danseuse des dieux, avec Gilda Grey; Le Loup de soie noire, avec Lon Chaney.

**SAINT-MARCEL**, 67, bd St-Marcel. — Lune de miel; Tommy Atkins.

**14° PALAIS-MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — Lune de miel; Tommy Atkins.

**MONTRouGE**, 75, av. d'Orléans. — Félix alpiniste; Anatole, chef de la police montée; Don Juan, avec John Barrymore.

**PLAISANCE-CINÉMA**, 46, rue Pernety. — La maison sans clef (1<sup>er</sup> épisode); Un certain jeune homme, avec Ramon Novarro; L'Invincible.

**SPLÉNDIDE**, 3, rue de la Rochelle. — Le Loup de soie noire, avec Lon Chaney.

**15° CASINO DE GRENELLE**, 66, av. Emile-Zola. — Roi de Carnaval; Balao.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Le long de l'Amazone; Le Perroquet vert; Plus fort que Lindbergh.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — Au pays du café; C'est le printemps; La Guerre sans armes.

**GRENELLE-PATHÉ-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — La Meute féroce; A propos de botte; Judex (1<sup>er</sup> épisode).

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — Coquin de printemps; Le Torrent de la mort.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — Lune de miel; Tommy Atkins.

**SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT**, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Le Loup de soie noire; Le Mécano.

**16° ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — A toute vitesse; L'Ange de Broadway.

**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée. — La Belle apprivoisée; L'As des P. T. T.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Débrouillard et Compagnie; Vivent les sports.

**MOZART**, 49, rue d'Auteuil. — Plus fort que Lindbergh; Quand on a seize ans.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — Dans l'ombre du Harem; Charlot soldat.

**RÉGENT**, 22, rue de Passy. — Les Égarés; Les Enfants du divorce.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Le Bourreau; Le Chantier argenté.

**17° BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Lune de miel; Quand on a seize ans.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — La Vallée pacifique; Madame Récamier.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — Lune de miel; Quand on a seize ans.

**LEGENDRE**, 126, rue Legendre. — Le Mendiant de la cathédrale de Cologne; Le Rappel.

**LUTETIA**, 33, avenue de Wagram. — Les hommes préfèrent les blondes; Mon Cœur est un jazz-band.

**MAILLOT**, 74, av. de la Grande-Armée. — C'est une gamine charmante; Ramona, avec Dolorès del Rio.

**CEIL-DE-PARIS-CINÉMA**, 4, rue de l'Etoile. — Arabesques, de Germaine Dulac; Les Mystères de New-York avec Pearl White; Mirages d'Hollywood; Finis Terræ, de Jean Epstein.

**ROYAL-WAGRAM**, 37, avenue de Wagram. — Lune de miel; Quand on a seize ans.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Le Rappel; C'est une gamine charmante.

**18° BARBÈS-PALACE**, 34, bd Barbès. — L'As de la publicité; Quand on a seize ans.

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — L'As de la publicité; La cousine Bette.

**CIGALE**, 120, bd Rochechouart. — Les Lois de l'hospitalité; Les hommes préfèrent les blondes.

**ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. — Amour noir et blanc; La Maison du mystère (1<sup>er</sup> épisode).

**GAUMONT-PALACE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :  
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre  
ATTRACTIONS

Tu te vantes

AVEC  
WILLIAM HAINES  
ET  
ANITA PAGE

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — Don Juan, avec John Barrymore; Anatole, ouvrier plombier.

**METROPOLE**, 86, av. de St-Ouen. — L'As de la publicité; Quand on a seize ans.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES  
à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Juin 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

ARTISTIC, 61, rue de Douai.

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.

CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.

CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Rappel; Chiffonnette.

NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — Les Oasis sahariennes; Verdun, visions d'histoire.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

**SELECT**, 8, avenue de Clichy. — L'As de la publicité; Quand on a seize ans.

**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé. — Doret (acrobaties aériennes). — Une comédie nouvelle inédite de Mack Sennett; Wassier, film de montage de Victor Blum; Gratte-Ciel, avec W. Boyd et Sûte Carol.

**19° BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — Lune de miel; Tommy Atkins.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — Les Aventures de Nanette; Le Rappel.

**OLYMPIC**, 136, avenue Jean-Jaurès. — Le Chevalier casse-cou; Un Moderne Casanova.

**20° BAGNOLET-PATHÉ**, 5, rue de Bagnolet. — Le Diable au cœur; Le Mannequin de Paris.

**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — La Souris rouge; La Maison sans clef (3<sup>e</sup> épisode).

**COCORICO**, 138, bd de Belleville. — Son excellence le Bouff; Amour noir et blanc.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — La Femme divine; Nuage rouge; C'est moi qui paie.

**FÉRIQUE**, 146, rue de Belleville. — La Marche nuptiale; Deux Braves poitrons.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — Le long de l'Amazone; Le Perroquet vert; Plus fort que Lindbergh.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — C'est le Printemps; La guerre sans armes; Attractions.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Attractions; Souris d'hôtel.

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.

ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.

TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

**BANLIEUE**

ASNIERES. — Eden-Théâtre.  
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.  
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
 CLICHY. — Olympia.  
 COLOMBES. — Colombes-Palace.  
 CROISSY. — Cinéma Pathé.  
 DEUIL. — Artistique Cinéma.  
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.  
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.  
 GAGNY. — Cinéma Cachan.  
 IVRY. — Grand Cinéma National.  
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
 POISSY. — Cinéma Palace.  
 SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.  
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.  
 SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.  
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.  
 SEVRES. — Ciné Palace.  
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

**DÉPARTEMENTS**

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AVIGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 CAMBES. — Cinéma des Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAI. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Crainquebille). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MILLAU. — Grand Cinéma Fallous. — Splendid-Cinéma.  
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SETE. — Trianon.  
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

**ALGÉRIE ET COLONIES**

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

**ÉTRANGER**

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Collésum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtrel Orasulul T.-Séverin.  
 CONSTANTINOPOLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

**NOS CARTES POSTALES**

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.  
 Renée Adorée, 45, 390.  
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 396.  
 George K. Arthur, 112.  
 Vary Askot, 374.  
 James Ayres, 99.  
 Josephine Baker, 531.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 George Blancroft, 598.  
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 365.  
 John Barrymore, 126.  
 Lionel Barrymore, 595.  
 Barthelemy, 10, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Constance Bennett, 597.  
 End Bennett, 113, 249, 296.  
 Elisabeth Bergner, 539.  
 Arm. Bernard, 74.  
 Blanche Bernis, 298.  
 Camille Bert, 424.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 62, 199, 427.  
 Monte Blue, 225, 466.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Caron Bell, 440.  
 Olive Borden, 280.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 123, 167, 395, 464, 541.  
 W. Boyd, 522.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Clive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 Mae Busch, 274, 294.  
 Francis Bushmann, 451.  
 Marjory Capri, 174.  
 J. Catalin, 42, 179, 525, 543.  
 Hélène Chadwick, 301.  
 Len Chaney, 292, 573.  
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
 Georges Charlia, 103, 188.  
 Maurice Chevalier, 330.  
 Viviane Clereau, 202.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Lew Cody, 462, 463.  
 William Collier, 302.  
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 Nino Costantini, 25.  
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
 J. Coogan et son père, 586.  
 Garry Cooper, 13.  
 Maria Corda, 37, 61, 523.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Joan Crawford, 209.  
 Lil Dagover, 72.  
 Maria Dalbalcin, 309.  
 Lucien Dalcace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 248, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 192, 394.  
 Bebe Daniels, 60, 121, 290, 304, 462, 453, 483.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325, 516.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Marceline Day, 43, 66.  
 Fricella Dean, 58.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Suzanne Delmas, 46, 277.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 B. Denny, 110, 117, 295, 334.  
 Suzanne Després, 3.  
 Jean Devalde, 127.  
 France Dhélia, 177.  
 Wilhelm Dieterlé, 5.  
 Albert Dieudonné, 43.  
 Richard Dix, 220, 33.  
 Domini, 214.  
 Lucy Dorrain, 455.  
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
 Doublepatte, 427.  
 Billie Dove, 313.  
 Hugonette ex-Duflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Mary Duncan, 565.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 Van Duren, 196.  
 Lia Eibenschutz, 527.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 265, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
 Falconetti, 519, 520.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Charles Farrell, 206, 569.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Margarita Fisher, 144.  
 Olaf Fjord, 500, 501.  
 Harrison Ford, 378.  
 Earle Fox, 560, 561.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 94, 356, 467, 583.  
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Simone Genevois, 532.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
 John Gilbert et Maé Murray, 369.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Eilian Gish, 21, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Bernard Gutzke, 204, 544.  
 Jetta Goudal, 511.  
 G. de Gravone, 224.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Dolly Grey, 388, 536.  
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 202, 316, 450.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 Roby Gulchard, 238.  
 P. de Guinard, 151, 200.  
 Liane Haid, 575, 576.  
 William Haines, 67.  
 Creighton Hale, 181.  
 James Hall, 454, 485.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joe Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 94, 363, 509.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Lillian Harvey, 538.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Hayakawa, 16.  
 Jeanne Heibling, 11.  
 Brigitte Helm, 534.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 604, 505, 542.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Buck Jones, 566.  
 Romauld Joubé, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285, 305.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lathrop, 199, 425.  
 Gully Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 G. Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 65, 78, 328.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Edmund Lowe, 585.

Mirna Loy, 498.  
 André Luguet, 420.  
 Hmmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Malcolm Mac Gregor, 337.  
 Victor Mac Laglen, 570, 571.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manes, 102, 191.  
 Lya Mara, 518, 577, 578.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Mirella Marco-Vici, 516.  
 Percy Marmont, 265.  
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
 Maxudian, 134.  
 Mademoiselle Mazza, 489.  
 Ken Maynard, 159.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 173, 338, 371, 517.  
 Adolphe Menjou, 80, 136, 180, 281, 336, 446, 475.  
 Claude Méréle, 367.  
 Patry Ruth Miller, 364, 529.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missiroli, 44.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 184, 244, 568.  
 Gaston Modot, 416.  
 Jackie Monnier, 210.  
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
 Colleen Moore et G. Cooper, 24, 70.  
 Tom Moore, 317.  
 Owen Moore, 471.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Grete Mosheim, 44.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 226, 427, 443.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Jean Murat, 187, 312, 524.  
 Maé Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
 Maé Murray et J. Gilbert, 369, 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Aldo Nadi, 201.  
 G. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 305, 434, 508.  
 Greta Nissen, 283, 328, 382.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 9, 23, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 429, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 George O'Brien, 56, 587.  
 Anny Ondra, 537.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Pat et Patachon, 426.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 235.  
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.  
 Mary Philbin, 381.  
 Sally Phipps, 557.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Marie Prevost, 242.  
 Aileen Pringle, 265.  
 Lya de Putti, 470.  
 Father Ralston, 18, 350, 445.  
 Charles Ray, 79.  
 Irene Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 313.  
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
 Enrique de Rivero, 207.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Gilbert Roland, 674.  
 Claire Rommer, 12.  
 Germ. Rouer, 324, 497.  
 Will. Russel, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.  
 Gabriel Signoret, 51.  
 Milton Sills, 300.  
 Sylvia, 83.  
 Simon-Girard, 442.  
 W. Sjöström, 146.  
 Andrée Standard, 52.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gloria Swanson, 60, 76, 102, 321, 329, 472.  
 Armand Tallier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279, 506.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 238.  
 Ruth Taylor, 539.  
 Alice Terry, 145, 193.  
 Malcolm Tod, 68, 490.  
 Thelma Todd, 580.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Raquel Torres, 596.  
 Tramel, 404.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Olga Tschekowa, 545, 546.  
 R. Valentine, 73, 164, 260.  
 Valentino et Doris Kenyend dans *Monsieur Beaucaire*, 23, 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Charles Vanel, 219, 528.  
 Simone Vaudry, 69, 25.  
 Conrad Veidt, 392.  
 Lupe Velez, 465.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Vietrix, 48.  
 Flor. Vidor, 65, 476.  
 Warwick Ward, 535.  
 Paul Wegener, 161.  
 Ruth Weyer, 526, 542.  
 Alice White, 468.  
 Pearl White, 14, 125.  
 Claire Windsor, 257, 335.

**BEN HUR**  
 Novarro et F. Busbmann, 9.  
 Ben Hur et sa sœur, 22.  
 Ben Hur et sa mère, 32.  
 Ben Hur prisonnier, 36.  
 Novarro et May Mac Avoy, 39.  
 Le triomphe de Ben Hur, 41.  
 Le char de Ben Hur, 51.  
 Ben Hur après la course, 373.

**VERDUN.**  
**VISIONS D'HISTOIRE**  
 Le Soldat français, 547.  
 Le Mari, 548.  
 La Femme, 549.  
 Le Fils, 550.  
 L'Aumônier, 551.  
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
 Le Soldat allemand, 553.  
 Le Vieux Paysan, 554.  
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.  
 L'Officier allemand, 556.

**NAPOLÉON**  
 Diéudonné, 469, 471, 474.  
 Boudonko (Napoléon enfant), 486.  
 Annabella, 488.  
 Gina Manes (Joséphine), 489.  
 Kolina (Fléury), 460.  
 Van Daële (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (Saint-Just), 472.

**LE ROI DES ROIS**  
 La Cène, 491.  
 Jésus, 492.  
 Le Calvaire, 493.

**LES NOUVEAUX MESSIEURS**  
 Gaby Morlay, H. Poussell, 588.  
 Gaby Morlay, A. Préjean, 589.  
 Gaby Morlay, 590.  
 Henry-Roussel, 591.

**NOUVEAUTÉS**  
 599. Greta Garbo.  
 600. Margaret Livingston.  
 601. Elga Brink.  
 602. John Gilbert-Greta Garbo.  
 603. Norma Shearer.  
 604. Hans Stjuwe.  
 605. Olga Tschekowa.  
 606. Kate de Nagy.  
 607. Jannings-Florence Vidor. (*Le Patriote*).  
 608. Jannings (*Le Patriote*).  
 609. Alex Allin.  
 610. Maurice Chevalier.  
 611. Ruth Taylor.  
 612. Brigitte Helm.  
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (*Mandragore*).  
 614. Charles Rogers.  
 615. Evelyn Brent.  
 616 et 617. Clara Bow.  
 618. Lya de Putti et Kenneth Harlan.  
 624. Charles Farrell.  
 626. Billie Dove.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.  
**LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.**  
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires  
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 23

9<sup>e</sup> ANNÉE  
7 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**MARIA JACOBINI**

la vedette féminine de « Maman Colibri ».

SUPERPRODUCTION DE VANDAL ET DELAC

ÉDITION A. C. E.